

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)	
ANNONCES dernière page (sept col. en 5).....	7 ^e 50
RÉCLAMES de 2 ^e (cinq col. en 5).....	3 50
FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^e 50
CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11 ^e 50

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, délégué du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 3, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABBONNEMENTS	
Gironde et les départements limitrophes	3 mois 6 mois Un an
Charente-Inférieure, Gironde, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^e 11 ^e 22 ^e
Autres départements et Colonies.....	6 50 12 25
Ritranger (Union Postale).....	9 18 36
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 6 heures, n^o 80.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

Si les Neutres voulaient!...

Les alliés n'ont en aucune mesure besoin du concours des neutres pour dompter la bête austro-allemande. La victoire leur est assurée depuis déjà longtemps. La bête se raidit dans les convulsions d'une agonie chaque jour plus marquée. Elle ne veut pas mourir, et elle lutte contre l'impitoyable destin par des pratiques chaque jour plus abominables et qui font d'innombrables victimes sans le moindre profit pour sa cause détestable. Son arrêt est prononcé, et elle le sait. Les alliés disposent de forces suffisantes pour le rendre irrévocable. Si pourtant les neutres voulaient; s'ils songeaient que c'est leur passivité qui encombre les entreprises criminelles dont ils souffrent cruellement eux-mêmes; oui, s'ils voulaient renoncer à cette neutralité muette en protestant enfin contre tant d'abus de la force au mépris des garanties consacrées par les traités et les règlements internationaux, ils acquerraient des titres à la gratitude de ceux qui combattent pour le droit, pour la justice et pour l'indépendance des peuples, sans compter les avantages qu'ils retireraient de cette attitude enfin plus résolue, à l'heure où se réglent les comptes, après la victoire.

Cela ne vaut-il pas la peine de braver les fureurs teutoniques? C'est surtout aux États-Unis et à l'Espagne que nous songeons en ce moment. Certes, les États scandinaves n'ont pas à se louer des traitements auxquels l'Allemagne soumet leurs navires. Ni aux uns ni aux autres, le kaiser ne ménage les coups de ses pirates. Mais le Danemark a passé l'éponge sur le monstrueux attentat dont ont été victimes, au siècle dernier, les populations du Schleswig-Holstein, et la frontière qui le sépare de l'empire de proie ne le garantit pas contre ses rapines. Quant au roi de Suède, il a oublié que le fondateur de sa dynastie était Français, et dans sa faiblesse, la Norvège ronçe silencieusement son frein.

On serait donc fort surpris qu'un cri de protestation contre le banditisme teuton se levât en ce moment de Copenhague, de Stockholm ou de Christiania. Viendra-t-il de la Hollande ou de la Suisse? Il n'y faut pas trop compter, bien que le kaiser en prenne également à son aise avec ces deux États. Il a une confiance absolue dans ses procédés de terroirisation. Les navires hollandais qu'il a coulés à fond ne se comptent plus, et hier encore, un de ses avions survolait le territoire de la Confédération. Tant d'attentats porteront bien un jour leurs fruits, et la conscience publique se réveillera bien pour les condamner, mais jusqu'alors le kaiser a compté sur les divisions de ces divers pays neutres et sur leur isolement, et il se complait à narquoiser leur impuissance. Il faudrait, pour les tirer de cet état de quiétude si préjudiciable cependant à leurs intérêts, que des volontés plus fermes vinssent galvaniser les leurs et leur souffler le courage dont ils n'ont que trop manqué jusqu'ici.

Que les États-Unis et l'Espagne s'entendent pour déclarer qu'en voilà assez de toutes ces agressions sauvages, des sous-marins pirates, des systématiques destructions de villes ouvertes, de l'emploi de gaz asphyxiants, de balles explosibles et de liquides enflammés, des dévastations et massacres sans utilité militaire et autres inventions sataniques qui constituent le fond de la guerre telle que la comprend aujourd'hui la kultur germanique! A l'heure où l'on écrit ces lignes, on ne sait encore où en est au juste le différend surgi entre les États-Unis et l'Allemagne. Le gouvernement de Berlin a tout tenté jusqu'ici pour montrer le peu de cas qu'il faisait des réclamations de la Maison-Blanche.

Lui donnait-il satisfaction sur le papier que le président Wilson serait bien bon d'y ajouter foi. On sait comment l'Allemagne tient ses engagements. Au premier jour elle recommencera à torpiller les navires américains. Washington réclamera. Berlin répondra d'une façon équivoque. On ouvrira des enquêtes. Le temps passera. En attendant, les Germains établis aux États-Unis feront sauter les fabriques et s'occuperont des révolutionnaires au Mexique pour provoquer des troubles sur la frontière de manière à obliger le gouvernement de l'Union à intervenir et à lui susciter des embarras. L'histoire est d'hier, elle recommencera demain. Mieux vaudrait en finir par la rupture des relations diplomatiques. Une telle attitude de la part des États-Unis déclencherait le mouvement qui emporterait les neutres, surtout si l'Espagne y adhérerait la première.

Actuellement, elle aussi, l'Espagne échange notes sur notes avec Berlin, à la suite des torpillages de divers de ses navires et de l'assassinat de son grand compositeur Granados. Un goût sadique pour la dévastation et le sang peut seul expliquer pareil attentat. Il a peu importé à l'Allemagne, en effet, que ces navires contribuaient à assurer la nourriture de milliers de ses nationaux réfugiés sur le territoire espagnol. Sans pitié, elle les a canonnés et coulés à fond tout comme s'il s'agissait de paquebots anglais ou fran-

çais. La presse de la péninsule a souligné les protestations de M. de Romanones et demandé si l'Espagne en restera là par voulerie. Des voix nombreuses conseillent une entente entre tous les neutres pour en finir avec la barbarie prussienne. Si Madrid et Washington parvenaient à s'entendre pour former une Ligue des neutres, toutes les Républiques latines du Nouveau-Monde s'empresseraient de donner leur adhésion. Elles s'attendent qu'un signe d'elles pour se lever. On mesure la force morale que donnerait un pareil mouvement à la cause des alliés. Ah! oui, si les neutres voulaient!... Youdront-ils?

ALBAN DERROJA.

Chinoiseries

Yuan-Chi-Kai est un type dans le genre de Napoléon, mais avec moins d'esprit de suite. Il ne sait pas très bien s'il veut être président de la République ou empereur de la Chine. Ça dépend des jours.

Du Premier Consul déjà par maint endroit le front de l'empereur brisait le masque étroit.

Lorsqu'il a retiré sa candidature à l'empire sur l'invitation pressante de ses ennemis qui lui tendaient avec un sourire jaune le cordon libérateur. C'est dommage, tout était prêt: les décrets étaient scellés du nouveau sceau impérial; les nouvelles altesses essayaient les costumes de cour; on frappait des monnaies et on imprimait des timbres, à la joie des collectionneurs. Les titres et les honneurs pleuvaient sur les familiers... Rien ne va plus.

Yuan-Chi-Kai va le pas du tout. Il s'est fait hâter de renoncer à l'empire et de restaurer la République à son profit, faisant ainsi preuve de bonne volonté et de déférence à la force. Mais ses adversaires exigent maintenant la disparition de la scène politique et la privation pour sa famille des droits civiques pendant trois générations... C'est dur quand on croit avoir fait souche de petits rois de replonger ses lardons dans la condition de simples sujets!

Yuan-Chi-Kai est conciliant. Il consent à s'en aller, mais pas les mains vides. Estimant que l'empire était un placement de père de famille, il avait dépensé cinquante millions pour l'achat de trônes, de couronnes et d'ornements royaux. Il avait bien fait les choses: il n'y a rien de trop cher pour les parvenus.

L'abdiqué par persuasion réclame le remboursement de ses avances. Il avait ponté sur le tableau impérial et l'on arrête la partie: il veut sa mise. La République, l'Empire, ça va et ça vient; les millions restent. Qu'on lui rende sa bourse de jeu, et il abandonne la partie... Mais les Chinois ne veulent rien savoir. Les cinquante millions de Yuan-Chi-Kai doivent être passés par profits et pertes, disent-ils. Il avait prêté au destin à usure; le destin n'a pas marché. Coup nul.

Le subtil empereur d'un jour joue en ce moment sa fortune. Il ne peut pas tout sauver: sa peau et sa galette, la face et pile et face...

P. B.

AUX ÉTATS-UNIS



M. Newton D. BAKER, Secrétaire d'Etat à la Guerre. Photo BRANGER.

Mme Sarah Bernhardt ET LES ZEPPELINS

Le journal hebdomadaire anglais le Weekly Dispatch a demandé à Mme Sarah Bernhardt ce qu'elle pensait de la question des zeppelins, que l'on fort discutée en Angleterre. Voici quelques extraits de la réponse de Mme Sarah Bernhardt :

Coup pour coup! Voilà, à mon avis, quelle doit être la politique des alliés à l'égard de ces raids aériens. Opposer à tout raid allemand un raid plus formidable.

Pourquoi ne pas lancer des bombes sur Berlin? Non, c'est évidemment trop demander. Berlin est trop loin. Le jour viendra, sans doute, où les alliés pourront parvenir jusqu'à Berlin en aéroplane, bombarder la ville et revenir en France, mais ce serait absurde de penser qu'ils pourraient accomplir cet exploit maintenant, en tout cas avec les aéroplanes dont on dispose.

Pour ma part, je crois que Cologne, oui, Cologne, devrait être bombardé. C'est possible. Il y a peu de doute à ce propos. Cette ville qui reste intacte, sur le Rhin, alors que Reims est presque en ruines! Les Allemands sont fiers de la cathédrale de Cologne. Est-ce que Reims était moins beau, revêtu d'un caractère moins sacré? Cependant Reims n'offre aujourd'hui qu'un triste spectacle, le souvenir tragique d'une destruction féroce de la part des ennemis de la civilisation. Cologne, inviolée, dresse toujours sa tête vers le ciel. C'est pourquoi je dis: « Frappez sur Cologne, frappez fort, vengez les crimes abominables accomplis par ceux qui envoient des zeppelins sur les maisons d'Angleterre et sur les maisons de France! »

SCÈNES DE LA VIE DE DÉPOT

Impressions d'« Hosteau »

« Te voilà donc à l'Hosteau! Naguère encore ce mot t'effrayait. Rappelle-toi la perspective de détresse morale et physique, les horizons de douleur et de désespoir que ce vocable ouvrait à tes yeux, la terreur que te donnait l'idée de franchir le seuil d'un de ces moroses établissements, que ton imagination emplissait d'une atmosphère de déchirements, de râles et de deuil!... »

« On l'a amené ici, un soir, en proie à un mal inexpliqué, les yeux éteints, la cervelle obscure. La fièvre, comme une mer furieuse, battait les tempes endolories et ton cœur tumultueux semblait sur le point d'éclater dans ta poitrine oppressée. Ce soir-là, tu ne pouvais éprouver la douceur du bon lit qui te reçut, — oh! si différent de nos paillasses habituelles! — Tu ne pouvais rendre compte de la sollicitude peinte sur les visages inquiets qui se penchaient vers toi. Et maintenant que tu revis, tu t'étonnes de voir que l'Hosteau n'est pas ce que tu croyais; tu t'attendais à la géhenne et tu es, il te semble, entré dans un Eden! »

« Changement de décors, mon cher! Le rideau s'est baissé sur le quartier. Plus de consigne, plus de manœuvres, plus de demi-tours à droite, plus de canons, plus de chambrée, plus de rata, plus de réveil, plus d'appels, plus rien! C'est la paix réconfortante d'une salle propre, discrète et fidèle, avec le voisinage de camarades joyeux et la présence d'une religieuse en corsette blanche, qui glisse à pas feutrés d'un lit à l'autre, les lèvres fleuries de paroles affectueuses, les mains chargées de douceurs que tu reçois avec étonnement. »

« Regarde. Dès le matin on s'occupe de toi. Le jour est à peine levé que la corsette blanche s'incline déjà vers toi. On s'informe de la nuit, avec un sourire maternel. On a mille prévenances, mille délicatesses qui semblent un rêve à ceux qui, comme nous, ont tant souffert ailleurs. On s'inquiète de tes desirs et on s'emploie à les satisfaire, dans la mesure permise par la faculté. »

« Pense à ceux qui t'entourent. Après les horreurs des jours de lutte, l'angoisse des nuits d'attente et les inimaginables tortures des batailles souterraines, comme ce séjour leur paraît bon! Ces hommes qui croisaient des tranchées, qui vivaient dans le sang et la boue, regardez-les; ils confectionnent des tapis et des dentelles, ils pétrissent dans la mie de pain des roses épanouies. Ces rudes guerriers font des ouvrages de dames. Ils les font pour leurs femmes, pour leurs fiancées. Avec quel amour ils travaillent, avec quelle piété! »

« Ils ont tant connu de misères qu'ils savent apprécier maintenant à son juste prix la part de bonheur qu'ils avaient avant la tourmente. Vois ce vieux là-bas, dans le lit du coin; il pleure de joie à la pensée de retrouver bientôt une femme qu'il aime et qu'il battait avant la guerre. Il lui confectionne de ses rudes mains des ouvrages délicats et naïfs; il lui prépare amoureusement des surprises insignifiantes et précieuses. »

« Et tous pensent ainsi. Aucun ne demeure oisif, à l'Hosteau. Demain, tu entreprendras sans doute aussi la confection d'un tapis multicolore ou d'un store de dentelles, à moins que tu n'apprennes à tricoter des chaussettes... C'est ainsi que les jours se passent, tranquilles et courts »

— ah! trop courts! — Tu ne penses plus à l'uniforme que tu portais, tu n'es plus qu'un malade, presque un enfant. Et l'on a pour toi autant de prévenances que si tu avais des galons d'or sur la manche... »

« Des orgues de la chapelle voisine, — car cet hôpital est un couvent, — il arrive chaque jour, aux mêmes heures, les mêmes chants familiers, qui te rappellent des époques lointaines et puéiles. Des années d'étude et d'analyse, des soirs de vie intense et douloureuse ont effacé dans ton cœur les croyances traditionnelles. Et pourtant, lorsque la nuit tombe et que la corsette blanche se penche vers la terre, pour la prière du soir, les mots qui te parviennent résonnent à ton cœur comme une musique naïve et apaisante. »

« Tu t'endors parfois en rêvant d'aurores. Et si dans ton sommeil se précise une image, c'est souvent celle de ce grand Christ grave et blond des vieilles histoires, que la pieuse invocation a suscité dans les ombres et qui s'avance, à travers un champ douloureux de fraîches sépultures, en prononçant ces mots d'amour, ces mots de paix qui dominent de leur immortelle grandeur les plus hautes philosophies : « Aimez-vous les uns les autres!... » »

René DASTARAC.

Un Joli Mot du Général Pétain

Un de nos parlementaires les plus connus se trouvait récemment au quartier général du général Pétain et il félicitait celui-ci de la magnifique endurance que montrent ses troupes héroïques.

— Quels soldats! s'exclamait-il, et combien, mon général, doivent-ils être fiers aussi d'être commandés par un pareil chef, dont le nom sera rappelé dans l'histoire!

— L'histoire! l'histoire, murmura le général en riant, c'est joli, cela, mais il y a une chose bien fâcheuse!

— Laquelle? interrogea avidement le député.

— C'est qu'on n'est plus là pour la lire.

Un Nouveau Confrère

Encore un journal des tranchées, le Klaxon, humoristique, fantaisiste et moudain. Excusez du peu! Le numéro 2 nous est envoyé par le jeune Léon Dauwe, autrefois chef de pupitre à l'orchestre de l'Opéra de l'avenue Montaigne, actuellement sous-chef de musique et brancardier sur le front et aussi critique musical au Klaxon. Nous en détachons cette rabelaisienne facétie :

L'agence Wolff nous apprend, à propos de la faroucoluse d'Hindenburg, que la statue était couverte sur toutes ses faces de clous d'or, d'argent et de fer, et afin de permettre aux Berlinois de continuer à manifester leur patriotisme en plantant leur clou à l'endroit qui leur plaît le mieux, le Kaiser a décidé d'augmenter, dans de notables proportions, la superficie du ventre et du postérieur de la statue.

Bureaux et rédaction : Sape 3, tranchées de première ligne, 20^e compagnie, 367^e régiment d'infanterie.

La Princesse de Trébizonde

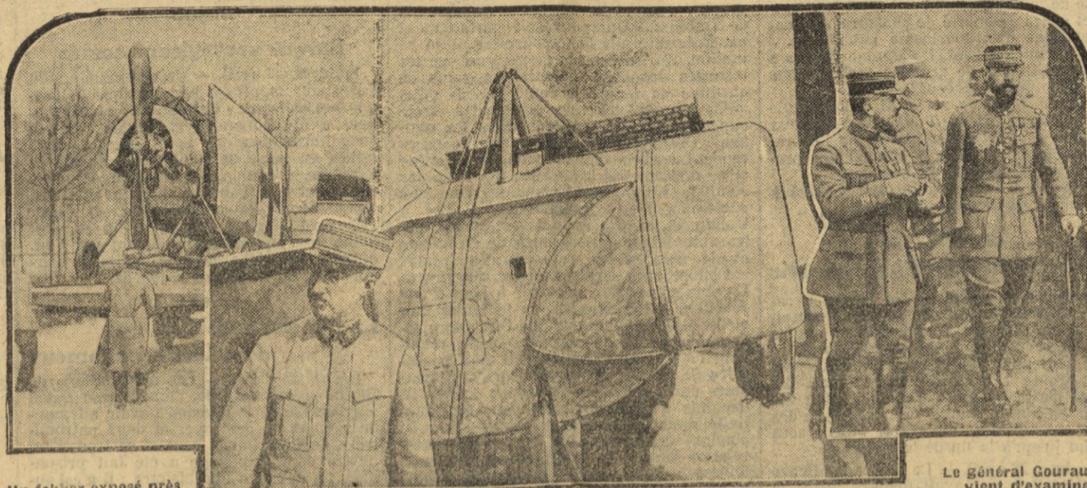
Les vieux amateurs d'opérette, en apprenant le magnifique exploit de nos alliés les Russes, ont tous fredonné :

J'ai cassé le nez, le nez de la princesse.

Seul motif musical qui survive de l'opérette d'Offenbach, que les librettistes Nittler et Tréfeu avaient placée sous l'invocation d'une folle figure de cire qui représentait une princesse de Trébizonde!

C'était avant 70, la dernière année du second Empire. Les spectateurs qui applaudirent à la première, MM. Désiré, Berthelot, Mmes Thierret, Van Ghell et Céline Chaumont, ne se doutaient guère que les fonctions de la princesse seraient évoqués aujourd'hui à propos de la grande victoire russe, dont les conséquences, dans la guerre formidable de la civilisation contre la barbarie prussienne, sont d'une importance considérable. Et il était injuste que les Turcs détinissent une ville qui avait donné son nom à une opérette languaise.

LA GUERRE AÉRIENNE



Un fokker exposé près du front. Photo MEUNISSE

Le moteur du fokker abattu.

UN HÉROS

L'Aviateur Navarre a abattu quinze avions

Paris, 28 avril. — Un communiqué officiel du 26 annonçait que l'avion allemand tombé la veille dans les lignes ennemies, près de Vauquois, avait été abattu par le sous-lieutenant Navarre, et le communiqué ajoutait : « C'est le neuvième appareil abattu par le pilote. »

Officiellement, c'est le neuvième, mais il est hors de doute que le chiffre réel des Zokkers, aviatiks et tauben abattus par Navarre est plus élevé. Officiellement, en effet, le commandement ne tient compte, pour dresser le tableau d'honneur des chasseurs, que des avions qui, abattus, sont tombés dans nos lignes et dont la chute ne peut ainsi donner lieu à aucune contestation. Mais il arrive — et pour le seul Navarre le cas s'est présenté au moins six fois — que des avions boches, évidemment frappés à mort, sont tombés dans les lignes allemandes. De ceux-là, on ne tient point compte aux aviateurs. En sorte qu'en comptant bien, le nombre des avions abattus par le pilote français Navarre s'élève effectivement au minimum de quinze.

Le dernier Raid des Zeppelins sur l'Angleterre

Il a complètement manqué son But

Londres, 28 avril. — Le nouveau raid effectué l'avant-dernière nuit — le troisième de cette semaine — par les zeppelins, sur la côte orientale du comté de Kent, a eu des résultats aussi pitoyés que celui de la nuit précédente. Aussitôt leur arrivée, qui avait été préalablement signalée par le sifflement des sirènes, les dirigeables furent repérés par les projecteurs et soumis, par les batteries spéciales, à une canonnade si nourrie et si dangereuse, qu'ils rebroussèrent rapidement chemin.

Durant leur passage, ils lancèrent au hasard quelques bombes qui semblent n'avoir fait ni victimes, ni dégâts sérieux. Il était dix heures et demie quand l'alarme fut donnée, et à onze heures quinze un avion allemand parut dans le ciel. Cela n'empêcha probablement pas les Allemands de voler à leurs aéronautes les plus audacieux exploits. N'annonçant-ils pas, hier, que les zeppelins avaient, la nuit précédente, bombardé Colchester, Blackwater, Ramsgate et les établissements du port de Londres ? S'il est exact, comme l'a reconnu la Note officielle anglaise, qu'ils survolèrent l'estuaire de la Tamise, il est absolument faux qu'ils soient venus jusqu'à la capitale; ils n'ont, à aucun moment, dépassé la ceinture de protection constituée autour de Londres par les batteries spéciales, dont le tir par trop précis les a promptement forcés à s'éloigner.

L'Avion sur Porrentruy

Le Conseil fédéral appelle à Berne son Ministre à Berlin

Genève, 28 avril. — La décision du Conseil fédéral de faire venir le ministre à Berlin, M. de Claparède, à Berne, afin de conférer avec lui sur la situation qui résulte des violations continuelles de la neutralité suisse par les aviateurs allemands, montre l'importance que le gouvernement attache à cette question. Le Conseil fédéral ne prendra aucune mesure avant d'avoir entendu ce diplomate qui a dû arriver cette nuit à Berne.

Pins de vaines Promesses

Berne, 28 avril. — Mercredi soir, le baron de Romberg, ministre d'Allemagne, a rendu visite à M. Hoffmann, chef du département politique, avec lequel il a eu une longue conversation au sujet du dernier incident de Porrentruy. Le Conseil fédéral est décidé à ne pas se contenter cette fois des excuses et promesses diplomatiques habituelles, mais il veut réclamer des garanties effectives contre le renouvellement de pareils attentats.

L'Allemagne fait des Excuses

Berne, 28 avril. — Le ministre allemand à Berne, von Romberg, a rendu visite personnellement au département politique à Berne pour exprimer tous ses regrets sur le nouvel incident de frontière.

Combat naval dans la Tourmente

LA « FURIA » DE LA « CLEOPATRA »

Paris, 28 avril. — Voici des détails sur la rencontre de la « Cleopatra » avec un destroyer allemand :

« L'escadre anglaise partit au milieu d'un brouillard qui devait l'envelopper pendant toute la durée de l'action. Malgré cela et en dépit d'autres conditions extrêmement difficiles de temps, nos aviateurs, défiant les éléments, purent s'envoler et s'acquitter parfaitement de leur mission. Arrivé à portée de canon, on reconnut que les éclaireurs allemands avaient été rapidement informés de l'approche des bâtiments anglais. »

« A peine les escadres se distinguèrent-elles à travers la tempête qu'elles engagèrent le combat. Les croiseurs anglais »

étaient séparés et complètement perdus l'un pour l'autre dans une tourmente de neige qui rendait impossible toute communication par signaux. La chasse des destroyers ennemis était donc l'affaire de chaque navire en particulier. Apercevoir et tirer : tel fut le mot d'ordre; mais on n'apercevait rien qu'à une courte distance et pendant de rares instants. Lorsqu'un navire allemand apparaissait un moment durant une accalmie, les canons anglais faisaient feu. Les plus faibles ennemis furent les plus maltraités. La tempête ne les déroba pas aux recherches de l'adversaire qui avait fondu sur eux si soudainement. »

« Deux chalutiers armés avaient déjà été coulés sans qu'ils puissent se défendre, quand, au milieu de l'action, le destroyer « Medusa » et un autre anglais s'abandonnèrent dans un tourbillon de neige. On dut procéder à et là, dans l'ardeur de la chasse et du combat, à des sauvetages étonnants : ici les croiseurs recueillaient les survivants des deux chalutiers coulés, et, plus loin, au milieu de la tourmente, l'équipage du « Medusa » était transporté sur le croiseur qui l'avait abordé. »

« La tempête augmentait en violence, mais le bruit du canon indiquait de tous côtés que les bâtiments ennemis étaient poursuivis et vigoureusement talonnés dans leur fuite. Il est évident que l'escadre allemande a gravement souffert. De temps en temps, quand la tourmente de neige faiblissait, un feu terrible et précis s'abattait sur elle. Un de ses destroyers brûlait. Poursuivi par le tir de nos bâtiments, il disparut de nouveau dans la tempête, et lorsqu'on le revit pour la dernière fois, il était en feu d'un bout à l'autre. Un second destroyer, également en feu, apparaissait à travers les tourbillons de neige. Sérieusement endommagés tous les deux, il est douteux que par le gros temps qui suivit ils aient pu rejoindre leur port. Une collision semblable à celle qui avait eu lieu entre les deux croiseurs anglais allait se produire peu après, mais avec des résultats différents. »

« Vers la fin de la journée, la « Cleopatra » découvrit soudain à travers la neige et à une courte portée, un croiseur allemand. Un instant suffit au bâtiment anglais pour reconnaître l'adversaire. Il se précipita droit sur lui tirant de toutes ses pièces en même temps. L'Allemand demeura littéralement paralysé devant la rapidité de l'attaque et la violence du feu. Il essaya bien de riposter, mais inutilement et avant même qu'il ait eu l'occasion de lancer une torpille, le croiseur léger fonda sur lui, l'abordait et le coupa en deux. La « Cleopatra » alla à grande vitesse, et son avant entra profondément dans la coque du croiseur ennemi. Celui-ci fut entraîné devant la « Cleopatra », puis il pencha fortement et la mer entra dans sa coque défoncée. S'étant détaché de l'Anglais, il plongea et disparut. Il y eut un bouillonnement à la place où on le vit pour la dernière fois, et quand on revint à l'endroit où il avait disparu, il n'y avait rien sur la mer que quelques débris. »

« La tempête augmentait en violence, mais le bruit du canon indiquait de tous côtés que les bâtiments ennemis étaient poursuivis et vigoureusement talonnés dans leur fuite. Il est évident que l'escadre allemande a gravement souffert. De temps en temps, quand la tourmente de neige faiblissait, un feu terrible et précis s'abattait sur elle. Un de ses destroyers brûlait. Poursuivi par le tir de nos bâtiments, il disparut de nouveau dans la tempête, et lorsqu'on le revit pour la dernière fois, il était en feu d'un bout à l'autre. Un second destroyer, également en feu, apparaissait à travers les tourbillons de neige. Sérieusement endommagés tous les deux, il est douteux que par le gros temps qui suivit ils aient pu rejoindre leur port. Une collision semblable à celle qui avait eu lieu entre les deux croiseurs anglais allait se produire peu après, mais avec des résultats différents. »

« Vers la fin de la journée, la « Cleopatra » découvrit soudain à travers la neige et à une courte portée, un croiseur allemand. Un instant suffit au bâtiment anglais pour reconnaître l'adversaire. Il se précipita droit sur lui tirant de toutes ses pièces en même temps. L'Allemand demeura littéralement paralysé devant la rapidité de l'attaque et la violence du feu. Il essaya bien de riposter, mais inutilement et avant même qu'il ait eu l'occasion de lancer une torpille, le croiseur léger fonda sur lui, l'abordait et le coupa en deux. La « Cleopatra » alla à grande vitesse, et son avant entra profondément dans la coque du croiseur ennemi. Celui-ci fut entraîné devant la « Cleopatra », puis il pencha fortement et la mer entra dans sa coque défoncée. S'étant détaché de l'Anglais, il plongea et disparut. Il y eut un bouillonnement à la place où on le vit pour la dernière fois, et quand on revint à l'endroit où il avait disparu, il n'y avait rien sur la mer que quelques débris. »

« La tempête augmentait en violence, mais le bruit du canon indiquait de tous côtés que les bâtiments ennemis étaient poursuivis et vigoureusement talonnés dans leur fuite. Il est évident que l'escadre allemande a gravement souffert. De temps en temps, quand la tourmente de neige faiblissait, un feu terrible et précis s'abattait sur elle. Un de ses destroyers brûlait. Poursuivi par le tir de nos bâtiments, il disparut de nouveau dans la tempête, et lorsqu'on le revit pour la dernière fois, il était en feu d'un bout à l'autre. Un second destroyer, également en feu, apparaissait à travers les tourbillons de neige. Sérieusement endommagés tous les deux, il est douteux que par le gros temps qui suivit ils aient pu rejoindre leur port. Une collision semblable à celle qui avait eu lieu entre les deux croiseurs anglais allait se produire peu après, mais avec des résultats différents. »

« Vers la fin de la journée, la « Cleopatra » découvrit soudain à travers la neige et à une courte portée, un croiseur allemand. Un instant suffit au bâtiment anglais pour reconnaître l'adversaire. Il se précipita droit sur lui tirant de toutes ses pièces en même temps. L'Allemand demeura littéralement paralysé devant la rapidité de l'attaque et la violence du feu. Il essaya bien de riposter, mais inutilement et avant même qu'il ait eu l'occasion de lancer une torpille, le croiseur léger fonda sur lui, l'abordait et le coupa en deux. La « Cleopatra » alla à grande vitesse, et son avant entra profondément dans la coque du croiseur ennemi. Celui-ci fut entraîné devant la « Cleopatra », puis il pencha fortement et la mer entra dans sa coque défoncée. S'étant détaché de l'Anglais, il plongea et disparut. Il y eut un bouillonnement à la place où on le vit pour la dernière fois, et quand on revint à l'endroit où il avait disparu, il n'y avait rien sur la mer que quelques débris. »

La Liberté des Mers

« Qu'est-ce que c'est ? » demande un Journal boche

Genève, 28 avril. — Le « Welt am Montag » dit que l'on parle beaucoup de la liberté des mers, et que toute l'Allemagne se bat pour cela sans que personne sache ce que cela signifie.

Le journal voudrait savoir ce que les soldats du front pensent de la liberté des mers, puisqu'ils doivent se battre jusqu'à ce qu'elle soit acquise.

Il serait reconnaissant au Reichstag de lui donner des explications là-dessus.

L'Italie taxe les Denrées

Rome, 28 avril. — Un décret autorise la fixation du prix maximum pour la vente au public de marchandises de commune ou large consommation intéressant la production agricole et industrielle du pays.

A la Gloire d'un Grand Patriote italien

La Première de l'Opéra «Mameli»

Gènes, 28 avril. — La première de l'opéra «Mameli», du maestro Léoncavallo, sur le livret en vers de Gualtiero Belveredi, a eu lieu avec un grand succès au théâtre Carlo-Felice, devant une salle bondée de l'élite de la Société.

Cet opéra a soulevé de chaleureuses manifestations d'enthousiasme patriotique.

Au commencement, l'« Hymne royal » a été accueilli par de grandes acclamations de tout le public, debout.

A la fin des deux actes, M. Léoncavallo et les artistes ont été l'objet de nombreux rappels. A la dernière phrase de l'opéra, les notes de l'« Hymne à Mameli » ont provoqué une grandiose ovation.

Le produit de la soirée était destiné à une œuvre de bienfaisance.

Un Biplan anglais obligé d'atterrir

La Haye, 28 avril. — Un lougre a ramené à Schveningue un biplan britannique avec l'officier anglais Beare qui le pilotait, recueilli à 14 milles du littoral.

Le lieutenant Beare, qui était resté pendant trente heures sur l'eau, avait été obligé d'atterrir faute d'essence. Il a été remis en liberté comme naufragé hors des eaux territoriales, mais son biplan sera retenu jusqu'à la fin de la guerre.

Londres, 28 avril. — Le lieutenant Beare est l'aviateur qui avait disparu après le raid des Allemands contre Lowestoft lors d'une poursuite au large contre les zeppelins.

EN IRLANDE

L'Insurrection du «Sinn-Fein» de Dublin

Historique de la Révolte

Londres, 28 avril. — Voici les phases successives du mouvement qui vient d'aboutir aux troubles dont Dublin et quelques autres localités sont le théâtre :

5 février 1916 : Un corps de volontaires irlandais de Dublin fait, en pleine ville, une sorte de répétition de petite guerre.

14 mars : A Cork, la police saisit des armes et des munitions au domicile de plusieurs volontaires, membres notoires du Sinn Fein.

16 : A Tullamore, à propos de la campagne de recrutement, conflit avec la police : un sergent de police est blessé.

17 : Le jour de la Saint-Patrick, 1.600 volontaires font une démonstration à Dublin, véritable démonstration militaire : parade et défilé, et les deux tiers des volontaires sont armés de fusils, du reste hétéroclites; la démonstration est accompagnée d'une distribution de brochures; les desseins et le but du Sinn Fein y étaient de nouveau exposés, on réclamait l'enrôlement de volontaires par la constitution et l'armement du corps des volontaires irlandais. La nation irlandaise se met en mesure d'obtenir la liberté de l'Irlande.

Le même jour, à Cork, autre démonstration de 110 volontaires, la plupart sans armes; le lord-maire de la ville les harangue.

22 : A Dublin, perquisitions militaires au bureau de la « Gaelic Press », saisie de divers autres journaux; les presses de l'imprimerie sont démontées.

24 : Perquisitions au domicile de divers membres du Sinn Fein; plusieurs arrestations, à la suite de l'affaire de Tullamore.

27 mars : Les autorités militaires lancent un ordre d'expulsion contre trois organisateurs de la Fédération des volontaires irlandais antérieurement arrêtés.

31 mars : A Dublin, à l'hôtel de ville, meeting de protestation du Sinn Fein contre ces mesures; le meeting est suivi de désordres dans les rues. Les soldats ou officiers isolés que les manifestants rencontrent sont conspués. La police charge les manifestants à coups de revolver et les disperse.

4 avril : A la conférence irlandais-américaine de Londres, John Devey, ancien féniain, demande aux Irlandais-Américains de lever un fonds de 1 million de dollars pour organiser une révolte en Irlande.

10 : A Dublin, arrestation de deux membres du Sinn Fein, qui transportaient dans une auto des fusils et des munitions.

11 : En ouvrant les assises de Dublin, le juge Kenny attire l'attention des autorités sur la nécessité de réprimer la propagande contre le recrutement et de supprimer, en particulier, les affiches violentes et injurieuses.

14 : A Dublin, au Conseil municipal réuni pour voter les taxes locales, treize membres contre douze refusent le vote de ces taxes, parce qu'une des taxes concerne régulièrement les dépenses de la police.

23 : A Carrahane Strand, saisie d'un bateau submersible contenant une cargaison d'armes et de munitions.

Le Vice-Roi d'Irlande est sans Inquiétude

New-York, 28 avril. — Lord Aberdeen, vice-roi d'Irlande, est persuadé que la rébellion de Dublin n'aura que le caractère d'une expédition de libustiers, sans influence durable, car elle n'est pas soutenue par les sympathies de la majorité des Irlandais d'Irlande, majorité qui est représentée par sir John Redmond et le groupe parlementaire irlandais.

L'Opinion italienne

Rome, 28 avril. — L'Allemagne, dit le « Messagero », a appliqué en Irlande ses méthodes de sabotage. Sir Roger Casement est du même type que ces diplomates allemands qui font sauter les usines américaines.

L'« Idea Nazionale » et la « Tribuna » sont d'avis que la journée de Dublin est un modeste épisode, de caractère intérieur, qui n'aura aucune influence sur l'attitude de l'Angleterre. Naturellement, le gouvernement de Berlin utilisera ce misérable événement pour les besoins de sa politique intérieure, et fera croire à l'Allemagne que l'Angleterre est à feu et à sang.

L'Opinion anglaise

Londres, 27 avril. — Le « Daily Telegraph » commente ainsi les événements de Dublin : « Quoiqu'il soit parfaitement exact de dire que l'on est maître de la situation, il n'en est pas moins vrai que les insurgés occupent toujours les garcs de chemins de fer et le centre de la ville, qu'ils tiennent les rues principales et occupent de fortes positions dans les maisons. Ceci signifie qu'à moins qu'ils ne se rendent compte que la partie est perdue et ne mettent bas les armes, il y aura des combats sanguinaires dans les rues. Le soulèvement est entièrement localisé à Dublin, et le pays notera avec plaisir que les volontaires nationalistes de Drogheda et de nombreuses personnalités locales ont offert leurs services au gouvernement. Le plus sûr moyen de venir à bout d'une rébellion a toujours été de la fouler aux pieds. Il est indubitable que l'influence allemande se manifeste dans cette rébellion; l'Allemagne croyait qu'il était nécessaire de fournir des armes aux organisateurs de la rébellion. Aussi les agents allemands ont-ils montré beaucoup d'activité dans certains districts de l'Irlande pendant des mois, et il y a, sans doute, relation entre le soulèvement des sinn feiners à Dublin et la tentative de débarquement d'armes qui a amené la capture du renégat Casement. Le seul résultat tangible que l'Allemagne trouvera sera de pouvoir répandre dans les pays neutres des récits mensongers sur le soulèvement de Dublin et la manière dont le gouvernement anglais écrase toute tentative de libération des Irlandais opprimés; mais l'opinion des neutres n'établira pas l'équilibre de la différence qui existe entre la majorité des nationalistes irlandais et les sinn feiners, qui sont aussi hostiles à M. John Redmond qu'aux Anglais. L'Irlande nationaliste a fait beaucoup pour la cause de la liberté depuis que ses chefs ont déclaré que cette guerre était aussi bien celle de l'Irlande que celle de l'Angleterre, et, même ceux qui n'éprouvent pas de sympathies pour le nationalisme irlandais, devront regretter cette vilaine tache sur son honneur. Les sinn feiners — et ce n'était un secret pour personne — voulaient se détacher de l'Angleterre et faire de l'Irlande un Etat séparé, indépendant. Tous les visionnaires politiques irlandais furent séduits par cette idée, car ce sont des sentimentalistes à goûts littéraires. Leurs pamphlets séditieux, leurs attaques infâmes contre le gouvernement anglais, toutes leurs relations coupables avec l'Allemagne furent considérées comme de simples aberrations de leur génie et d'inoffensives manifestations du sentiment national. »

Londres, 27 avril. — Des « Daily News » : « La révolte irlandaise revient rapidement à ses justes proportions de « farce tragique ». C'est là une indication significative de la faiblesse des sinn feiners, qui n'ont qu'un très petit nombre de partisans dans les villes, alors que le reste du pays reste absolument calme. »

Du « Daily Chronicle » : « L'ennemi semble avoir préparé de multiples tentatives contre les Iles-Britanniques à l'époque de Pâques, mais ils n'ont pas eu de chance cette fois. Le but de l'ennemi est de détourner et d'affaiblir l'opinion publique, de nous encourager à critiquer et à attaquer le pouvoir exécutif. Si les Allemands trouvent que le jeu en vaut la chandelle, nous ferons bien de nous abstenir de tout ce qui pourrait les aider en ce sens. »

Un Pirate coulé

Il arrêta un Vapeur neutre et est lui-même détruit en quelques minutes

Amsterdam, 28 avril. — Le vapeur hollandais « Soerakarta » est arrivé hier à Rotterdam, se rendant à Kirkwall. Il avait tourné vers le nord, lorsque soudain un sous-marin allemand lui intima l'ordre de s'arrêter, ce qu'il fit.

Ayant reçu l'ordre d'apporter ses papiers, le vapeur mit une chaudière à la mer pour les porter; mais, soudain, un navire à la silhouette grise apparut à travers le brouillard, et, arguant ses voiles, ouvrit aussitôt un feu terrible.

Le sous-marin riposta et lança une torpille qui manqua son but. Touché par le feu infernal auquel il était exposé, le sous-marin sombra.

La tragédie n'avait duré que quelques minutes.

Trois Navires hollandais heurtent des Mines

Londres, 28 avril. — Le ministre de la marine confirme le sinistre de trois navires hollandais : « Noordzee », « Dubhe » et « Maashaven » dans l'estuaire de la Tamise.

Ni périscope ni torpille n'ayant été aperçus, on croit qu'ils ont heurté des mines. Le « Maashaven » et le « Dubhe » étant restés à flot, ont été secourus par des vapeurs britanniques.

Barque norvégienne coulée

Londres, 27 avril. — Un communiqué du bureau de la presse annonce que la barque norvégienne « Carmanian », 1.843 tonnes, a été canonnée et coulée par un sous-marin allemand le 25 courant, à 55 milles au large de la côte occidentale de l'Irlande. L'équipage prit place dans les canots, et le sous-marin disparut aussitôt, abandonnant les survivants à leur sort. Un canot chavira. Le capitaine et neuf hommes d'équipage qui étaient dans un autre canot, débarquèrent sur la côte irlandaise, où ils furent secourus.

La Fin glorieuse d'un Chalutier fameux

Berne, 28 avril. — Les informations de Berlin prétendent que, dans le raid naval sur Lowestoft, la division navale allemande a coulé un destroyer et deux patrouilleurs anglais. Parmi ceux-ci se trouve un navire dont l'équipage a été fait prisonnier. Le navire a une histoire : il n'est autre, en effet, que le chalutier qui refusa de prendre à son bord l'équipage du zeppelin « L-19 », en détresse dans la mer du Nord, après un raid sur l'Angleterre.

des récits mensongers sur le soulèvement de Dublin et la manière dont le gouvernement anglais écrase toute tentative de libération des Irlandais opprimés; mais l'opinion des neutres n'établira pas l'équilibre de la différence qui existe entre la majorité des nationalistes irlandais et les sinn feiners, qui sont aussi hostiles à M. John Redmond qu'aux Anglais. L'Irlande nationaliste a fait beaucoup pour la cause de la liberté depuis que ses chefs ont déclaré que cette guerre était aussi bien celle de l'Irlande que celle de l'Angleterre, et, même ceux qui n'éprouvent pas de sympathies pour le nationalisme irlandais, devront regretter cette vilaine tache sur son honneur. Les sinn feiners — et ce n'était un secret pour personne — voulaient se détacher de l'Angleterre et faire de l'Irlande un Etat séparé, indépendant. Tous les visionnaires politiques irlandais furent séduits par cette idée, car ce sont des sentimentalistes à goûts littéraires. Leurs pamphlets séditieux, leurs attaques infâmes contre le gouvernement anglais, toutes leurs relations coupables avec l'Allemagne furent considérées comme de simples aberrations de leur génie et d'inoffensives manifestations du sentiment national. »

Londres, 27 avril. — Des « Daily News » : « La révolte irlandaise revient rapidement à ses justes proportions de « farce tragique ». C'est là une indication significative de la faiblesse des sinn feiners, qui n'ont qu'un très petit nombre de partisans dans les villes, alors que le reste du pays reste absolument calme. »

Du « Daily Chronicle » : « L'ennemi semble avoir préparé de multiples tentatives contre les Iles-Britanniques à l'époque de Pâques, mais ils n'ont pas eu de chance cette fois. Le but de l'ennemi est de détourner et d'affaiblir l'opinion publique, de nous encourager à critiquer et à attaquer le pouvoir exécutif. Si les Allemands trouvent que le jeu en vaut la chandelle, nous ferons bien de nous abstenir de tout ce qui pourrait les aider en ce sens. »

En Angleterre

La Crise du Recrutement

Londres, 28 avril. — Après la Conférence d'avant-hier entre les représentants du parti ouvrier et trois ministres, dont lord Kitchener, les comités exécutifs du parti ouvrier se sont réunis hier pour discuter l'extension possible du service militaire obligatoire.

Le comité parlementaire du Congrès trade-unioniste, un des comités exécutifs du parti ouvrier, a adopté l'ordre du jour suivant :

« La décision du Congrès de Bristol, repoussant la conscription, était basée sur le manque d'informations précises; celles-ci ayant maintenant été fournies par trois ministres responsables, le comité parlementaire, après examen préalable de la question, éclairé par ces informations, décide de conseiller aux trade-unions d'appuyer les projets du gouvernement, tendant à obtenir 200.000 recrues parmi les hommes mariés. »

Un Pirate coulé

Il arrêta un Vapeur neutre et est lui-même détruit en quelques minutes

Amsterdam, 28 avril. — Le vapeur hollandais « Soerakarta » est arrivé hier à Rotterdam, se rendant à Kirkwall. Il avait tourné vers le nord, lorsque soudain un sous-marin allemand lui intima l'ordre de s'arrêter, ce qu'il fit.

Ayant reçu l'ordre d'apporter ses papiers, le vapeur mit une chaudière à la mer pour les porter; mais, soudain, un navire à la silhouette grise apparut à travers le brouillard, et, arguant ses voiles, ouvrit aussitôt un feu terrible.

Le sous-marin riposta et lança une torpille qui manqua son but. Touché par le feu infernal auquel il était exposé, le sous-marin sombra.

La tragédie n'avait duré que quelques minutes.

Trois Navires hollandais heurtent des Mines

Londres, 28 avril. — Le ministre de la marine confirme le sinistre de trois navires hollandais : « Noordzee », « Dubhe » et « Maashaven » dans l'estuaire de la Tamise.

Ni périscope ni torpille n'ayant été aperçus, on croit qu'ils ont heurté des mines. Le « Maashaven » et le « Dubhe » étant restés à flot, ont été secourus par des vapeurs britanniques.

Barque norvégienne coulée

Londres, 27 avril. — Un communiqué du bureau de la presse annonce que la barque norvégienne « Carmanian », 1.843 tonnes, a été canonnée et coulée par un sous-marin allemand le 25 courant, à 55 milles au large de la côte occidentale de l'Irlande. L'équipage prit place dans les canots, et le sous-marin disparut aussitôt, abandonnant les survivants à leur sort. Un canot chavira. Le capitaine et neuf hommes d'équipage qui étaient dans un autre canot, débarquèrent sur la côte irlandaise, où ils furent secourus.

La Fin glorieuse d'un Chalutier fameux

Berne, 28 avril. — Les informations de Berlin prétendent que, dans le raid naval sur Lowestoft, la division navale allemande a coulé un destroyer et deux patrouilleurs anglais. Parmi ceux-ci se trouve un navire dont l'équipage a été fait prisonnier. Le navire a une histoire : il n'est autre, en effet, que le chalutier qui refusa de prendre à son bord l'équipage du zeppelin « L-19 », en détresse dans la mer du Nord, après un raid sur l'Angleterre.

ETATS-UNIS ET ALLEMAGNE

LES BOCHES préparent leur Réponse

Genève, 28 avril. — Le retour du chancelier à Berlin est attendu pour samedi; il élaborerait ensuite, suivant les indications arrêtées avec l'empereur, le texte définitif de la réponse allemande aux Etats-Unis. Cette réponse ne serait envoyée que la semaine prochaine.

Les informations de source allemande cherchent à répandre l'impression que le chancelier, pendant son séjour à Berlin, a préparé un programme de guerre sous-marine qui donnerait satisfaction aux Etats-Unis; il chercherait maintenant à faire prévaloir ce programme auprès de l'empereur. La marine y serait opposée, et son chef d'état-major, l'amiral von Holtzendorf, qui est parti avec le chancelier pour le quartier général, serait chargé de plaider devant Guillaume II le système de torpillage à outrance, système qu'il a défendu dans une récente interview.

L'Anxiété persiste néanmoins à Berlin

Genève, 28 avril. — Tous les renseignements parvenus ici s'accordent à reconnaître que l'opinion publique allemande, malgré les indices apparents de détente, continue à être anxieuse au sujet de l'issue du conflit avec les Etats-Unis; elle sait bien maintenant que le kaiser et le chancelier sont disposés à faire des concessions, mais elle se demande si ces concessions seront suffisantes pour donner satisfaction aux revendications américaines. Cette incertitude est encore augmentée par les informations reçues de Washington, qui affirment que le président Wilson ne serait pas disposé à accepter un compromis.

Les Fausses Dépositions de l'Agence Wolff

Paris, 28 avril. — La légation des Etats-Unis à Berne a cru devoir loyalement rétablir les faits en ce qui concerne les prétendues dépositions de deux passagers suisses du « Sussex », autour desquelles la presse allemande avait mené grand bruit.

Voici le communiqué que la légation américaine a aujourd'hui transmis aux journaux :

« M. Niederoest, journaliste, s'est bien présenté à la légation, en disant qu'il désirait faire quelque déposition au sujet du torpillage du vapeur « Sussex », sur lequel il se trouvait comme passager; il a été interrogé d'une manière approfondie, mais, pour les motifs ci-après, aucune déclaration assermentée n'a été acceptée. »

« 1° La Note américaine et son annexe relative à l'attentat contre le vapeur « Sussex », se basent sur des déclarations faites sous serment, par des citoyens américains, passagers du « Sussex »;

« 2° Le récit changeant du nommé Niederoest ne parait pas digne de foi. »

Voilà pour la prétendue déposition du journaliste.

On sait que l'autre déposition, celle de M. Genoni, honorable citoyen du Tessin, est un simple faux, fabriqué de toutes pièces par l'Agence Wolff, qui, le 21 avril, la télégraphia à tous les journaux allemands. M. Genoni vient d'adresser lui-même au journal tessinois « Dovere », la lettre suivante :

« Voici la vérité; au cours de mon heureux retour, après avoir échappé au péril, je n'ai eu à subir aucune vexation, aucune pression des autorités françaises et anglaises. On n'a enlevé le passeport ni à moi, ni à mes compagnons de voyage; enfin, je n'ai eu aucune occasion et je n'ai jamais éprouvé le besoin de faire les déclarations qu'on m'a attribuées, soit à la légation, soit au consulat des Etats-Unis. Je fais cette déclaration pour mon honneur personnel, en hommage de ma reconnaissance aux autorités françaises et anglaises, qui m'ont sauvé la vie et par égard pour le public, que je ne puis souffrir de voir berner impudemment. »

La cause est donc entendue.

La Bourse de Francfort est moins pessimiste

Zurich, 28 avril. — Il régnait hier à la Bourse de Francfort une impression moins pessimiste que la veille, et l'on conservait l'espoir que le différend survenu entre l'Amérique et l'Allemagne serait réglé par la voie diplomatique.

Un Appel du Socialiste allemand Bernstein aux Ouvriers

Zurich, 28 avril. — Le député socialiste Bernstein publie dans le « Vorwaerts » un appel adressé aux ouvriers allemands, et dans lequel il les engage résolument à s'opposer, par tous les moyens dont ils disposent, à une rupture avec les Etats-Unis.

Deux Généraux allemands tués sous Verdun

Rotterdam, 28 avril. — Deux généraux allemands ont été tués la semaine dernière au cours des attaques contre le Mort-Homme. L'un est le général Emil Schoch, de Munich, et l'autre le général Flesch, de Tologne.

L'AMÉRIQUE adresse une Nouvelle Note à l'Angleterre

Washington, 28 avril. — M. Lansing a annoncé l'envoi d'une nouvelle Note à la Grande-Bretagne, demandant que les 33 sujets ennemis capturés à bord du vapeur « China » soient relâchés.

L'AFFAIRE DU « CHINA »

Washington, 28 avril. — M. Lansing a annoncé l'envoi d'une nouvelle Note à la Grande-Bretagne, demandant que les 33 sujets ennemis capturés à bord du vapeur « China » soient relâchés.

L'AMÉRIQUE adresse une Nouvelle Note à l'Angleterre

Washington, 28 avril. — M. Lansing a annoncé l'envoi d'une nouvelle Note à la Grande-Bretagne, demandant que les 33 sujets ennemis capturés à bord du vapeur « China » soient relâchés.

NOUVELLES DIVERSES

Conseil de la Défense nationale

Paris, 28 avril. — Le Conseil supérieur de la défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Les Officiers de Complément et les Infirmiers médecins rapatriés

Paris, 28 avril. — La législation actuelle ne permet pas d'attribuer aux officiers de complément placés hors cadres une solde de non activité, la position de non activité dont peuvent jouir les officiers de l'armée active n'existant pas pour leurs camarades des réserves. Le ministre de la guerre, sur la proposition que lui en a faite M. Pasqual, député du Nord, examine en ce moment la situation des officiers de complément placés hors cadres par suite de maladies contractées au front, ne recevant aucune solde, et il va voir s'il ne conviendrait pas de les mettre en congé de convalescence avec jouissance de solde de présence ou d'absence dans les conditions fixées par le décret du 1er janvier 1916.

Une question non moins intéressante est celle des infirmiers médecins rapatriés n'ayant touché aucune solde pendant le temps de leur captivité en Allemagne. Le ministre de la guerre, consulté à cet effet, a répondu qu'aux termes de l'article 13 de la Convention de Genève, l'ennemi doit assurer au personnel sanitaire retenu par lui pendant qu'il est en son pouvoir les mêmes allocations et la même solde qu'au personnel des mêmes grades de son armée.

Les Admissibles à l'École navale

Paris, 28 avril. — Le ministre a décidé que les candidats à l'École navale qui ont été admissibles au concours de Rochefort mais n'ont pas été reçus, seront promus d'office quartier-maître dès qu'ils seront proposés pour ce grade à leur retour dans l'armée navale. Cette proposition pourra être formulée immédiatement en faveur de ceux qui comptent trois mois d'embarquement comme matelots brevetés.

Les autres ne pourront être nommés que lorsqu'ils auront accompli ce temps d'embarquement après avoir obtenu un brevet s'ils n'en possèdent pas encore (21 avril 1916).

Les Boches volent nos Soldats prisonniers

Paris, 28 avril. — M. Girod, député, a demandé au ministre des affaires étrangères s'il sait que l'autorité militaire allemande refuse de faire bénéficier nos prisonniers du change pour les mandats, et garde ainsi par devers elle 20 %, qu'en outre, dans certain camp on ne montre même plus le talon du mandat aux prisonniers qui le reçoivent et quels moyens il entend employer pour mettre fin à ces agissements. La réponse du ministre est ainsi conçue :

D'après les renseignements de sources diverses parvenues au gouvernement français, il est exact que depuis quelque temps l'autorité allemande refuse de faire bénéficier nos prisonniers du change sur les mandats, et que ces envois d'argent qui leur sont adressés, ce qui fait subir à ceux-ci une perte de 20 % en fait sur le montant réel des fonds transmis. Elle refuse également de remettre à leurs destinataires les talons de mandats.

Dès le 28 mars dernier, le ministre des affaires étrangères a appelé sur cette question la bienveillante attention de l'ambassade d'Espagne à Berlin. Il l'a priée de protester avec énergie contre des mesures aussi arbitraires, de faire les démarches nécessaires pour en obtenir le retrait et signifier au gouvernement allemand que si satisfaction ne lui était pas donnée à cet égard, le gouvernement français se verrait contraint de recourir à des mesures appropriées de rétorsion.

Ces mesures éventuelles font actuellement de la part des services compétents l'objet d'un examen approfondi en vue de leur application immédiate dans le cas où les autorités allemandes persisteraient dans leur attitude injustifiable.

Les Tabatières volées

Paris, 28 avril. — Nous avons raconté comment, en revenant de voyage, la comtesse Tyszkiewicz avait constaté la disparition d'objets d'art parmi lesquels cinq tabatières d'une valeur de 75.000 fr.; dix billets de 1.000 fr. et une pièce d'or de 100 fr. lui avaient été également soustraits. Après enquête, le maître d'hôtel Christophe Pacassy et le valet de chambre Eugène Nardel furent arrêtés, ce dernier à Verdun.

A l'audience, Christophe Pacassy a reconnu les vols qui lui étaient imputés. Eugène Nardel a nié énergiquement avoir dérobé les 10.100 fr.

Mlle Coulais, l'amie de Nardel, inculpée de complicité de vol par recel, a protesté de son absolue bonne foi. Pacassy et Nardel ont été condamnés chacun à deux ans de prison, et Mlle Coulais à six mois de prison avec application de la loi Bérenger.

Le Général Galliéni

Versailles, 28 avril. — Les nouvelles du général Galliéni sont satisfaisantes. Son état s'est très sensiblement amélioré. Les médecins espèrent que sa guérison n'exigera pas une seconde opération.

CORRESPONDANCE avec les Départements envahis

Un service de correspondance avec les personnes résidant dans les départements envahis est organisé au ministère de l'intérieur. Les personnes résidant en France ne pourront désormais correspondre avec ces départements que dans les conditions déterminées ci-après :

La faculté de correspondre est accordée aux chefs de famille de nationalité française ou allié ayant laissé des parents dans les territoires occupés. Des cartes d'un modèle spécial, exclusivement destinées à cette correspondance, sont délivrées gratuitement : 1° En ce qui concerne les réfugiés, par le percepteur, lors du paiement de l'allocation; 2° Pour les autres personnes, à la préfecture, sur le vu d'une pièce d'identité. En ce qui concerne les militaires de la zone des armées, des instructions spéciales seront données par l'autorité militaire.

Les cartes-correspondance doivent être remises au bureau de poste, au guichet, et non jetées dans les boîtes postales, pour être adressées au ministère de l'intérieur, qui se chargera de leur transmission. Les cartes doivent être écrites très lisiblement, les noms, prénoms, adresses libellés avec la plus grande exactitude. Elles doivent être adressées à une personne déterminée. Les cartes concernant plusieurs personnes faisant partie de la même famille, mais demeurant dans des communes différentes, ne pourraient être transmises.

Cette correspondance est soumise à plusieurs prescriptions impératives : 1° Les expéditeurs ne peuvent adresser qu'une carte tous les deux mois; 2° Les cartes ne doivent pas contenir plus de vingt mots (non compris l'adresse et la signature); 3° elles ne doivent mentionner aucune nouvelle d'ordre général, militaire, politique, économique, et ne traiter que d'affaires exclusivement privées.

Un contrôle rigoureux, exercé par cette correspondance; toute carte adressée contrairement aux présentes prescriptions ne sera pas transmise.

Le ministère de l'intérieur adressera les réponses, par cartes postales, directement aux intéressés.

Avis aux Familles des Prisonniers français à Ohrdruf

Berne, 28 avril. — Un communiqué du bureau des secours aux prisonniers de guerre fait connaître, d'après une communication du camp d'Ohrdruf, que les prisonniers français de ce dépôt ayant été répartis entre différents camps, tous les colis qui leur sont destinés sont retournés. Il est donc inutile d'en envoyer de nouveau avant que les prisonniers aient fait connaître leur nouvelle adresse.

Incendie de la Mairie de Lille

Berne, 28 avril. — La mairie de Lille a été complètement détruite dans la nuit du dimanche au lundi de Pâques par un incendie dont les causes ne sont pas encore établies.

Malices boches

Un soldat français prisonnier en Allemagne écrit à sa famille qu'à tous les points de vue il se trouve très bien et très heureux; mais il ajoute en patois corse : « Nous sommes maltraités, nous sommes occupés à travailler du matin au soir sans pain ni eau. » La première partie de la lettre fut écrite par ordre; dans la seconde, le prisonnier a réussi à échapper au contrôle.

Instruits par trop d'exemples de ce genre, les Français ne se laissent plus prendre à cette manœuvre, mais les Allemands n'ont pas renoncé à l'employer et ils comptent sur elle pour obtenir à Verdun un résultat que leurs armes sont impuissantes à atteindre.

Et voilà pourquoi les parents des soldats français que les Allemands ont réussi à faire prisonniers devant Verdun ont été singulièrement favorisés : ils ont reçu presque immédiatement des nouvelles et quelles nouvelles ! Non pas quelques mots sévèrement comptés sur des cartes postales, mais de longues lettres toutes pleines de détails réconfortants sur la façon dont ils étaient nourris et traités. Tant d'humanité chez les Allemands devait faire naître des soupçons; et ils étaient trop justifiés. Comme par hasard, la plupart de ces lettres si rapidement transmises était adressée en des régions où elles pouvaient être communiquées à des combattants et les inciter à se rendre. Elles avaient été écrites par ordre — et l'on sait ce que peuvent signifier ces deux mots dans la bouche de géoliers allemands. Les prisonniers parvinrent quelque temps à écrire sans contrainte, dévoilèrent la vérité à leurs familles et les prévinrent de ne pas ajouter foi à leurs premières lettres.

Mutilé et Infirmière

Paris, 28 avril. — Un jour, on amenait à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce un blessé portant des plaies atroces : la moitié du visage emporté par un obus, un œil perdu, un aspect indescriptible pour le reste. Une infirmière de la Croix-Rouge fut priée de lui donner ses soins; elle ne manifesta aucune émotion; il ne fallait pas qu'il soit... Cela dura de longs mois. Aujourd'hui, il est presque guéri, et il sait. Sa reconnaissance infinie est allée à celle qui a eu le geste bienfaisant.

Et voilà pourquoi a été célébré, hier, le mariage du sergent-major Henri-Clément Antoine, de la classe 1911, avec Mlle Honorine Roustan, originaire de la Gironde.

EN PORTUGAL

Des Mines à l'Entrée du Tage

Lisbonne, 28 avril. — A la suite de travaux de dragage à proximité de la barre, une mine ennemie a été trouvée et a fait explosion pendant qu'elle était remorquée. Le dragage continue activement, et des précautions sont prises pour assurer la navigation.

Les Charretiers de Lisbonne sont en Grève

Lisbonne, 28 avril. — Les charretiers se sont mis en grève; ils demandent une augmentation de salaire. Des mesures sont prises, et les voitures des non grévistes sont escortées. Le calme est absolu.

Le Mozambique mobilise

Lisbonne, 27 avril. — La mobilisation générale a été décrétée en Mozambique.

En Tunisie

INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DE GABÈS

Tunis, 28 avril. — Assisté du fils aîné de Son Altesse le bey, du général Alix, du commandant militaire des territoires du Sud, des chefs de service du protectorat et des représentants du préfet maritime, accompagné d'un grand nombre de délégués français et indigènes à la conférence consultative, le résident général a passé en revue les troupes de la garnison, massées sur la place de la Gare.

Cinq cents cavaliers indigènes avaient escorté le train officiel. A son arrivée, la population saluait de ses acclamations la France, son armée et son représentant.

Un banquet a été offert par la municipalité de Gabès. Les orateurs qui ont pris la parole ont rendu hommage à l'effort accompli en pleine guerre par le gouvernement, à la fois pour développer les ressources économiques du pays et pour ravitailler plus aisément le front du territoire du Sud.

La Guerre aérienne

Les Avions allemands survolent la Suisse

UNE INTERDICTION TARDIVE

Berne, 28 avril. — Un communiqué du département politique suisse donne le texte d'une communication officielle provisoire du commandant de l'armée allemande qui interdit à l'avenir tout vol d'avions dans la région confinante à la frontière suisse.

Une Poudrière turque bombardée par des Avions russes

Athènes, 28 avril. — Deux hydravions russes ont bombardé la fabrique de poudre de Zeitun-Bouroun, en Roumélie orientale.

Toujours les « Retour de Flamme »

Paris, 28 avril. — Un biplan monté par deux aviateurs évoluait ce matin, vers sept heures et demie, au-dessus de Saint-Denis, lorsque des flammes jaillirent de l'appareil, qui se tenait à 500 mètres de hauteur. L'avion piqua brusquement et s'abattit dans un champ, au lieu dit les Basprés. Quelques spectateurs témoins de la chute accoururent aussitôt autour de l'appareil, qui était déjà presque entièrement consumé par les flammes.

Essad-Pacha et le Général Joffre

Paris, 28 avril. — On sait qu'Essad-Pacha, président du gouvernement de l'Albanie, est allé récemment visiter le front français de la ... armée, et qu'il a assisté, le 7 avril, à la revue d'un régiment et à la remise de décorations qui l'accompagnait. A la suite de cette revue, Essad-Pacha a adressé au général Joffre la lettre suivante :

« Mon général, Je n'oublierai jamais le splendide spectacle auquel j'ai assisté à vos côtés, quand, dans cette plaine de Champagne où bat le cœur de la France, devant les drapeaux des régiments, en présence de vos belles troupes, vous avez, mon général, avec votre épée fait membres de la Légion d'honneur ces vaillants soldats rangés devant vous et dont les faces martiales reflétaient l'héroïsme de leur âme. Ce souvenir m'est encore plus doux et plus cher depuis que je suis devenu leur frère, puisque M. le Président de la République m'a fait l'insigne honneur de me conférer le grade de grand-officier de votre ordre national. En songeant à eux, ma pensée s'est aussi reportée vers ceux qui ont payé de leur vie l'honneur de recevoir cet ordre glorieux et vers les épouses et les orphelins qui les pleurent. Peut-être parmi les parents des légionnaires de votre armée y a-t-il quelque détresse urgente à soulager ? Permettez-moi donc, mon général, de vous adresser 5.000 fr. en vous priant de consulter votre cœur pour les distribuer. J'ai vu briller sur votre poitrine cette étoile qui va faire mon orgueil et ma fierté. C'est un lien de plus entre vous, mon général, et votre tout dévoué. »

« ESSAD. »

La somme envoyée par Essad-Pacha sera répartie en dix secours de 500 fr. attribués aux cas les plus méritants.

Communiqués officiels français

Du 28 Avril (15 h.)

Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front, sauf un bombardement intermittent des REGIONS D'AVOUCOURT ET D'ESNES, et une certaine activité de nos engins de tranchées, dans le SECTEUR DE REGNIEVILLE, à l'ouest de PONT-A-MOUSSON.

Du 28 Avril (23 h.)

Au NORD DE L'AISNE, canonnade assez vive dans la région du bois des Buttes.

A L'OUEST DE LA MEUSE, lutte d'artillerie dans le secteur du bois de Malancourt.

A L'EST, bombardement violent de nos positions entre la côte du Poivre et Douaumont.

Journée relativement calme en WOEVRE

Dans les VOSGES, nos batteries ont pris sous leur feu un convoi ennemi aux abords de MOUSSEY (sud-est de Celles).

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

La Guerre aérienne

Nos Avions bombardent la Gare d'Audun-le-Roman

Paris, 28 avril (officiel). — Dans la nuit du 27 au 28 avril, nos avions ont bombardé la gare d'Audun-le-Roman, des baraquements près de Spincourt et les gares de Grandpré et Challeranges.

Les Boches abattus

Paris, 28 avril (officiel). — Dans la journée d'hier, nos avions ont livré de nombreux combats aériens. Un avion ennemi a été abattu dans la région de Fromezoy.

Deux autres appareils ennemis attaqués par les nôtres sont descendus, sérieusement touchés, l'un près de Douaumont, l'autre dans le bois de Montfaucon.

Enfin, dans la région de Nesle-Chaulnes, un fokker, mitraillé par un nœufport, a piqué verticalement dans ses lignes.

Dans la journée du 27, une de nos escadrilles de bombardement a jeté 18 obus sur la gare de Lamarche, en Woëvre.

Nos grands Chefs

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour grand-officier : Pétain, général de division commandant une armée :

« Officier général de la plus haute valeur. Depuis le début de la campagne n'a cessé, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée et d'armée, de faire preuve des plus remarquables qualités militaires. Grâce à son calme, à sa fermeté et à l'habileté de ses dispositions, a su rétablir une situation délicate et inspirer confiance à tous. A ainsi rendu au pays les plus éminents services. Croix de guerre. »

Balfourier, général de division commandant un corps d'armée :

« A commandé avec beaucoup de calme et de bonheur un corps d'armée d'élite qui a participé à de nombreuses opérations; vient de prendre une part glorieuse à la bataille de Verdun. Croix de guerre. »

Claret de la Touche, général commandant une division d'infanterie :

« Par sa bravoure personnelle, son activité et sa fermeté, s'est acquis une très grande autorité morale sur ses troupes; a remarquablement organisé un secteur et monté plusieurs actions offensives avec un soin que les succès récompensent. Croix de guerre. »

Collas, général commandant une division d'infanterie :

« Belle conduite à la tête d'une brigade au début de la campagne; blessé en mai 1915 à la tête d'une division, revenu au front à peine guéri et placé de nouveau à la tête d'une division, en a fait en peu de jours une unité de combat qui s'est distinguée aux opérations de septembre 1915 en Champagne. Brillant soldat et chef expérimenté, dont l'attitude en toutes circonstances inspire confiance à ses chefs comme à ses subordonnés. Croix de guerre. »

Leblais, général de division commandant une division d'infanterie :

« Officier général dont les qualités dans le repli de Serbie se sont hautement affirmées. Croix de guerre. »

Biano, général de division :

« Grièvement blessé le 29 août 1914 en enlevant un bois à la tête de sa brigade, a repris son commandement à peine guéri. A déjà reçu la croix de guerre. »

Henry, général de division, commandant général du Nord (Maroc) :

« Titulaire du commandement général du territoire du Nord, a pris une part prépondérante au maintien de l'intégrité de l'occupation française au Maroc depuis le début de la guerre; a dirigé à plusieurs reprises avec le plus grand succès des opérations militaires, notamment en novembre 1914 et en janvier 1915; a continué depuis à exercer dans toutes les parties du Maroc en cours de pacification une action personnelle doublant la valeur des effectifs mis par le général en chef à sa disposition. Croix de guerre. »

Pour officier :

Lepelletier, général de brigade commandant l'artillerie d'un corps d'armée :

« Technicien remarquable; a créé au cours de la campagne des dispositifs nouveaux de tir qui ont permis d'obtenir d'excellents résultats; a organisé le tir des batteries du secteur d'un corps d'armée avec une science complète et a déployé une activité sans bornes. S'est constamment distingué comme commandant de l'artillerie. A déjà reçu la croix de guerre. »

Armée

Le général de division Ebener, commandant un corps d'armée, est nommé gouverneur militaire de Lyon, commandant la 14^e région.

ETAT-MAJOR GENERAL

Le général de brigade Janin est nommé à titre temporaire et pour la durée de la guerre au grade de général de division.

Sont promus dans le cadre des officiers de réserve du cadre métropolitain :

Au grade de général de division : Heymann, Fayolle et Claret de La Touche, généraux de division à titre temporaire.

Au grade de général de brigade : d'Abouville, du Pouget de Nadallac, Boucher, Brute de Remur, colonels d'infanterie.

Sont promus dans le cadre des officiers de réserve des troupes coloniales :

Au grade de général de brigade : Marchand, général de brigade à titre temporaire dans l'infanterie coloniale; Patey, général de brigade à titre temporaire dans l'artillerie coloniale.

M. Braconnot, colonel, à l'état-major général aux armées, est nommé directeur de l'établissement central du matériel du génie, à Angoulême.

INFANTERIE

Sont promus dans l'infanterie :

Au grade de capitaine : les lieutenants d'Auzac de Campagnac, du 123^e; Clouzard, du 114^e; de Laitre de Tassigny, du 95^e; Jacquin, du 68^e; Charrasse, du 63^e; Gallot, du 122^e; Desre, du 322^e; Soulet, du 95^e; Camduzart, du 90^e; Manière, du 11^e; Rives, du 14^e; Mis, du 144^e; Trénaud, du 93^e; Helas, du 6^e; Lambert, du 137^e; Miran, du 49^e; Paillet, du 95^e; Mocquillon, du 49^e; Recarte, du 34^e; Verdier, du 123^e; Rotge, du 15^e; Guillet, du 249^e; Mauler, du 95^e; Large, du 139^e; Lacroixade, du 123^e; Francez, du 139^e; Doublet, du 114^e; Terrier, du 68^e; Dupuchet, du 73^e; Labeyrie, du 3^e; de Fragneret, du 63^e; Billère, du 50^e; Garletin, du 93^e; Rivaut, du 32^e; Chambenoit, du 63^e; Micac, du 53^e; Gouzeic, du 135^e; Allibert, du 32^e; Laguerce, du 30^e; Hurault, du 135^e; Jaurénaud, du 125^e; Bloch, du 143^e.

Au grade de lieutenant : les sous-lieutenants Aillières, du 14^e; Camagnat, du 7^e; Bonquet, du 53^e; Serret, du 143^e; Valtat, du 143^e; Lizez, du 293^e; Alliot, du 137^e; Fargande, du 49^e; Cazeilles, du 33^e; Mimaud-Grandchamps, du 144^e; Mandrot, du 249^e; Darrouzet, du 34^e; Farail, du 33^e; Mousset, du 20^e; Bardet, du 9^e; Lavaud, du 63^e; Moulin, du 107^e; Besse, du 20^e; Lafougère, du 83^e; Déferrier, du 63^e; Peïssier, du 11^e; Marquet, du 139^e; Blanoot, du 314^e; Luciani, du 259^e.

Les sous-officiers ci-après sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire et affectés : Bourgeon, adjudant au 135^e, passe au 125^e; Gullibault, adjudant au 114^e; Menier, Abelard, sergent au 114^e, au 90^e; adjudant au 32^e, au 114^e; adjudant au 93^e, au 135^e, au 68^e; Ricard, adjudant au 137^e, au 123^e; 64^e; Bodin, sergent-major au 137^e; Raunier, adjudant au 91^e, au 139^e; Raunier, adjudant chef au 108^e, au 126^e; Aynie, sergent-major au 73^e, au 50^e; Allès, adjudant chef au 108^e, au 126^e; Zaoui, adjudant au 108^e, au 2^e zouaves; Demaison, adjudant au 50^e, au 78^e; Farnier, sergent-major au 50^e, au 100^e; Canon, sergent au 96^e, au 14^e; Rocher, adjudant au 142^e, au 163^e; Cazalat, adjudant au 142^e, au 163^e; Vergès, sergent-major au 53^e, au 108^e; Villes, adjudant chef au 11^e, au 7^e; Sirven, adjudant chef au 20^e, au 7^e; Sirven (Séraphin), adjudant au 83^e, au 14^e; Poulain, adjudant au 88^e au 1^{er} tirailleurs; Gabaud, adjudant chef au 57^e, au 6^e; Laval, adjudant au 57^e, au 6^e; Savaen, sergent au 12^e, au 11^e; Pinaud, adjudant chef au 6^e, au 123^e.

Les aspirants dont les noms suivent, élèvet de l'école spéciale militaire, sont promus au grade de sous-lieutenant :

Welt, du 143^e; Gorgy, du 7^e; Julia, du 417^e; du Bernard, du 83^e; d'Entraygues, du 250^e; Caillie, du 7^e; Royet, du 259^e; Bellando, du 109^e; Guillebaud, du 108^e; Brindel, du 300^e; Leguennec, du 137^e; Fournier, du 32^e; Faure, du 125^e; Brousseau, du 142^e; Guillaud, du 280^e; Buisse, du 142^e; Ambach, du 142^e; Pannier, du 143^e; Lefèvre de Ladonchamps, du 122^e; Maruelle, du 32^e; Copepy, du 125^e; Caillies, du 339^e; Laguens, du 6^e.

Réserve. — Sont promus dans la réserve :

Au grade de capitaine : Pardieu, lieutenant au 9^e; Cassan-Rovel, lieutenant au 209^e; Dupré de Pomarède, lieutenant au 209^e; Barbot, lieutenant au 123^e.

Au grade de sous-lieutenant : Subervie, adjudant au 122^e; Theodore, adjudant au 123^e; Carreras, adjudant au 266^e; Veron, sergent au 314^e; Comte, sergent-major au 314^e; Camours, adjudant au 233^e; Mange, Châtellier, Dreyer et Richard, adjudants au 257^e; Pomé, Laran et Plantat, adjudants au 212^e.

Territoriale. — Sont promus dans l'armée territoriale :

Au grade de lieutenant-colonel : le lieutenant-colonel à titre temporaire Ambroise, du 143^e régiment territorial.

Au grade de chef de bataillon : le chef de bataillon à titre temporaire Artigues, du 140^e.

Au grade de sous-lieutenant : les sous-lieutenants à titre temporaire Pujade, du 123^e; Gourgues, du 138^e; Normard, du 140^e; Lavitry, du 340^e.

* DÉPÊCHES DE LA NUIT

Les Combats devant Verdun

L'Inviolabilité des Fronts

Genève, 28 avril. — Le colonel Feyler, dans le *Journal de Genève* de ce soir, étudie le problème de l'inviolabilité des fronts posé par certains techniciens et il indique que cette inviolabilité dépend en tout cas de la situation des effectifs.

« Or, dit-il, la situation des effectifs se manifeste depuis longtemps par une diminution progressive du côté allemand du front offensif tandis que cette diminution paraît moins impérieuse du côté des alliés. Les conditions ne sont donc pas exactement pareilles dans les deux camps. Les chances de réussite tendent à devenir plus grandes pour celui des alliés. »

Saillant douloureux

dans le Front allemand

Genève, 28 avril. — Le colonel Secretan tourne en ridicule, dans la *Gazette de Lusanne* de ce soir, l'affirmation des journaux allemands que l'état-major impérial n'a engagé la terrible bataille de Verdun que pour user les forces françaises. Il rappelle la présence officielle de l'empereur aux premiers assauts de février et ajoute :

« Au surplus, il importe assez peu aux alliés que dans les journaux de Berlin on console le peuple allemand en lui présentant cette horrible boucherie de deux mois comme un succès. L'essentiel pour l'issue de la guerre est que Verdun soit toujours là comme un saillant douloureux dans le front allemand, et que rien de décisif n'ait été jusqu'ici obtenu. »

L'essentiel est qu'une fois de plus dans de formidables batailles comme sur la Marne, sur l'Yser, en Champagne, l'infanterie française se soit mesurée à égalité de puissance avec l'infanterie allemande réputée la première du monde et lui ait victorieusement interdit le passage et repris, sur plusieurs points, le terrain conquis dans les premiers assauts.

L'essentiel est que, couverte par son armée retranchée et rivée au sol, la France ait pu mettre en ligne l'artillerie lourde qu'elle ne possédait pas au début de la guerre et qui aujourd'hui tient tête aux plus gros canons allemands. »

Bombes sur Sainte-Menehould

Paris, 28 avril. — Une escadrille d'avions ennemis a survolé Sainte-Menehould lundi, à six heures du soir. Deux bombes ont été lâchées, qui causèrent des dégâts de peu d'importance.

Mardi, à quatre heures du matin, nos batteries spéciales ont ouvert le feu contre des avions boches qui tentaient un second raid et les ont mis en fuite.

A deux heures et demie de l'après-midi, alors que tout était calme, deux fortes détonations se firent entendre. Un appareil ennemi, survolant de nouveau la ville, venait de laisser tomber deux projectiles. Ceux-ci, de même que les précédents, n'ont occasionné que des dégâts purement matériels.

Lundi et Mercredi Reims a reçu plus de 250 gros Obus

Par.s, 28 avril. — Reims a subi lundi un furieux bombardement : plus de 200 obus de 150 et de 210 ont été envoyés sur la ville entre trois heures quarante-cinq et six heures quarante de l'après-midi.

Mardi, sauf les vols d'avions, calme. Mercredi matin, une trentaine d'obus sont tombés sur un canton de la ville.

Arrivée de nouvelles Troupes russes à Marseille

Marseille, 28 avril. — Ce matin, est arrivé un nouveau contingent de troupes russes.

Dès la première heure, en vue de cette réception, deux escadrons de 6e hussards, avec l'étendard, prirent position sur le rôle D, garni de curieux.

Parmi les personnages officiels, on remarque le général Menessier, gouverneur de Marseille; le consul général de Russie, le colonel Conquet, major de la garnison; les officiers de l'état-major du 15e corps, ainsi que des officiers serbes et anglais.

Les troupes russes entrent dans le bassin national aux acclamations et aux vivats de la foule. Le général Menessier, accompagné du consul général de Russie, de son état-major et des officiers anglais, salue, au nom du gouvernement, le commandant Diakonoff et les officiers de ce contingent. La musique joue la *Marsellaise*.

Le débarquement s'opère. Puis les Russes se rangent sur le quai, par compagnie, en ordre de bataille, face au 6e hussards. Le général Menessier, qu'accompagne le colonel Osobichine, arrivé le matin même de Paris, et suivi des officiers russes, anglais et français, passe sur le front des troupes russes, pendant que la musique de la flotte joue le *Chant du Départ*, et que la musique russe exécute la *Marsellaise*.

Les applaudissements éclatent de toutes parts, des cris de « Vive la Russie ! » se font entendre, et les Russes poussent de longs hurrahs.

La revue terminée, le contingent russe gagne le camp Mirabaud, acclamé sur tout le parcours.

La Conférence interparlementaire

La Réunion de Vendredi

Paris, 28 avril. — La Conférence interparlementaire du commerce s'est réunie cette après-midi au Sénat, sous la présidence de M. Chaumet, pour continuer ses travaux.

Au début de la séance, il a été donné lecture des résolutions rédigées dans la matinée par le conseil général de la Conférence, conformément aux conclusions des trois rapports présentés hier par MM. Baudet, Landry et Haudos, dont nous avons donné l'analyse.

Ces résolutions, mises aux voix, ont été adoptées par l'Assemblée avec quelques modifications de détail qui comportent plutôt une extension des propositions faites au cours de la séance d'hier par les rapporteurs.

Puis M. Charles Chaumet annonce que le conseil général propose que la prochaine Conférence se tienne à Rome du 1er au 10 octobre. La Conférence suivante se tiendra à Londres. A l'unanimité, la Conférence accepte cette proposition.

L'Assemblée a abordé ensuite l'examen des questions figurant à l'ordre du jour.

Les questions suivantes seront traitées : Réduction de la taxe postale, télégraphique, téléphonique; établissement d'un tarif minimum en faveur des alliés (M. Boucot, député de la Seine-Inférieure). Les conventions relatives aux transports internationaux de marchandises (M. Sibille, député de la Loire-Inférieure). Création d'un Office international des brevets (M. Mau-noury, député d'Eure-et-Loire). Création d'un brevet international entre alliés (M. Cruppi, député de la Haute-Garonne). Le régime commercial des colonies des pays alliés (M. Paul Bluyesen, député de l'Inde).

Paris, 28 avril. — Après des débats très chargés et qui furent extrêmement intéressants, M. Chaumet a levé la séance à six heures.

BANQUET

de la Ligue franco-italienne

Paris, 28 avril. — La Ligue franco-italienne a donné un banquet en l'honneur des délégués italiens venus en France pour assister à la Conférence interparlementaire du commerce. M. Luigi Luzzatti présidait.

Au dessert, M. Gustave Rivet, sénateur, a pris la parole pour saluer les délégués italiens et notamment leur éminent président, S. E. Luigi Luzzatti. Il a terminé ainsi : « Je salue la nation italienne tout entière en armes pour la noble cause. Je salue ce roi national, digne petit-fils du roi galatromo, du soldat de Magenta, qui, en ce moment décisif, se mêle à la vie de ses soldats et qui aura la gloire d'achever l'œuvre du Risorgimento commencée par son aïeul. Je salue la reine Hélène, dont la grâce, il y a quinze ans bientôt, avait donné l'âme à Paris. Je bois à nos deux armées vaillantes et glorieuses, à la victoire définitive au triomphe de la civilisation, je bois à la plus grande Italie et à l'union indissoluble des nations sœurs. »

M. Gentili di Giuseppe, vice-président de la Ligue; M. Agnelli, député, ont parlé ensuite.

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a prononcé en italien un discours dans lequel il a rappelé la contribution si importante de la Ligue au rapprochement d'abord et ensuite à l'amitié et à l'alliance des deux pays.

« Il faut que nos manifestations soient sobres et élevées, parce que plus dignes, a dit M. Tittoni. Nous voulons que les héros des tranchées sachent que, pour eux seulement, nous vivons et nous palpitions et que des nations entières sont en train de tresser des couronnes de laurier pour ceux qui retourneront avec les emblèmes de la victoire et de préparer l'apothéose à ceux qui sont tombés glorieusement, jamais l'oubli n'étendra sur eux son voile. »

Un Festival au Trocadéro

LES MUSIQUES DES TROIS GARDES

Paris, 28 avril. — Cette après-midi à deux heures, à lieu au Trocadéro le festival des trois gardes organisé, comme nous l'avons dit, au profit des œuvres de guerre. L'immense salle du Trocadéro est trop petite pour contenir la foule de ceux qui, faisant œuvre charitable, veulent applaudir la musique des carabiniers royaux d'Italie et des coldstream guards d'Angleterre venu spécialement à l'occasion de cette fête et la musique de la garde républicaine, ainsi que plusieurs grandes vedettes de nos théâtres parisiens.

A deux heures, M. Poincaré, reçu par les organisateurs du festival et entouré des membres du gouvernement, fait son entrée au Trocadéro. Il est accompagné de Mme Poincaré, du général Dupargé et du commandant Portier. Tous les spectateurs, debout, entendent les hymnes nationaux alliés. L'enthousiasme et l'émotion se traduisent en applaudissements frénétiques.

Le programme de cette solennité a été interprété au milieu du plus vif enthousiasme. Les coldstream guards britanniques, les carabiniers d'Italie et la garde républicaine de Paris ont été longuement acclamés. On a applaudi de même les artistes français, Mmes Marguerite Darre, Kety Lapeyrette, Madeleine Roch et Jane Pierly et MM. Albert Lambert fils et Hector Dufrance.

UN GUIRASSÉ ANGLAIS coulé en Méditerranée

124 MANQUANTS — 676 SAUVÉS

Londres, 28 avril. — L'Amirauté annonce que le cuirassé « Russell », battant pavillon du contre-amiral Fremantle, a coulé dans la Méditerranée en heurtant une mine. Il y a 124 manquants et 676 sauvés.

Le cuirassé « Russell » appartenait à une série de six navires construits en 1900 et 1901. Les quatre restants sont le « Duncan », le « Cornwallis », l'« Exmouth » et l'« Albermale »; le sixième, le « Montagu », s'est perdu par brume sur les côtes d'Irlande.

Ces navires ont un déplacement de 14.000 tonnes, une longueur de 123 m. 50, une largeur de 23 mètres et 8 mètres de tirant d'eau. Leur endurance est de 8.000 à 10 nœuds et leur vitesse peut atteindre 18 nœuds à tirage forcé.

L'armement d'attaque du « Russell » comprenait : quatre canons de 305 mm en deux tourelles, douze canons de 152 mm en casemates, dix canons de 76 mm, deux canons de 47 mm, quatre tubes sous-marins.

La défense était constituée par une ceinture en acier Harvey de 178 mm d'épaisseur sur les côtés, de 102 mm sous les tourelles, et de 52 mm aux extrémités, une cloison cuirassée arrière de 254 mm, des barbettes de 280 mm avec coupole de 152 mm, un blockhaus avant de 305 mm et un arrière de 76 mm; le pont cuirassé avait de 25 mm à 76 mm d'épaisseur.

Le Contre-Amiral Fremantle sauté

Le contre-amiral Fremantle, le capitaine et vingt-deux autres officiers ont été sauvés.

Sous-Marin boche coulé par les Anglais

Londres, 28 avril. — Un communiqué de l'Amirauté annonce qu'un sous-marin allemand a été coulé hier au large de la côte orientale, et qu'un officier et dix-sept marins ont été faits prisonniers.

Vapeur anglais coulé

Londres, 28 avril. — Le vapeur anglais « Industry » a été coulé par un sous-marin ennemi; l'équipage, laissé dans les canots au milieu de l'Atlantique, à 120 milles de la terre, a été recueilli par le vapeur américain « Finland ».

L'« Industry » se rendait dans un port américain et n'était pas armé.

Vapeur danois détruit

Londres, 28 avril. — Le Lloyd annonce que le vapeur danois « Johann » aurait été détruit par une explosion.

Une Mine boche coule un Vapeur boche

Amsterdam, 28 avril. — Le « Tydens Tegn » de Christiania rapporte que le vapeur allemand « Hispania », de 4.000 tonnes, chargé de briquettes à destination de Stockholm, a heurté une mine allemande au large des entrées de ce port et a coulé en une demi-heure.

LA GUERRE AÉRIENNE

Les Avions sur la Suisse

LES REGRETS DE L'ALLEMAGNE

Berne, 28 avril. — Conformément aux instructions spéciales du chancelier de l'empire allemand, le ministre d'Allemagne est venu aujourd'hui exprimer au chef du département politique les regrets les plus sincères pour la violation du territoire suisse commise avant-hier par le vol très condamnable d'un aviateur allemand.

Par les mesures spéciales que le commandement de l'armée allemande a prises spontanément en excluant le pilote fautif du corps des aviateurs et en interdisant en principe tout vol d'avions dans la région contiguë à la frontière suisse, le Conseil fédéral pourra juger du prix que le commandement de l'armée allemande attache à écarter toute occasion de créer en Suisse un mécontentement et quelle sérieuse volonté l'Allemagne a d'éviter tout ce qui pourrait troubler les relations amicales existant entre les deux pays.

Le Sort des Aviateurs Boillot et Navarre

Paris, 28 avril. — Le *Bonnet Rouge* publie la note suivante :

« Des bruits : Depuis plusieurs jours, de mauvaises nouvelles circulent sur le sort des aviateurs Boillot et Navarre. Voici exactement les renseignements que nous avons pu obtenir à ce sujet. Boillot est en excellente santé, sa mort a donc été annoncée à tort. »

Le Différend germano-américain

M. Lansing est catégorique

New-York, 28 avril. — M. Lansing a fait connaître que tant qu'une déclaration formelle n'aura pas été faite par le gouvernement allemand sur le point de savoir si la guerre sous-marine doit être ramenée aux règles du droit international, la situation restera la même; il ne s'agit pas de concessions ou de tentatives de conciliation, mais d'observations strictes de la loi internationale.

L'Ambassadeur Gérard et Guillaume II

New-York, 28 avril. — Une dépêche de Berlin, via Sayville, annonce que M. Gérard a quitté Berlin dans la soirée pour se rendre au quartier général allemand, où il sera reçu par l'empereur. Cet événement, qui se produit pour la première fois, indique la gravité de la situation, mais est aussi l'indice que l'Allemagne mettra en œuvre tous les moyens pour tromper une fois de plus les Etats-Unis.

Dans les milieux autorisés, on déclare que les Etats-Unis ne feront aucune concession, qu'ils n'accepteront rien en dehors de la soumission de l'Allemagne. L'ultimatum de M. Wilson et la publication du mémorandum du 25 mars ont pour but d'affirmer la ferme attitude des Etats-Unis; c'est pourquoi, l'Allemagne, acculée, veut user de tous les moyens pour jeter la confusion dans la discussion et tromper l'opinion, en alléguant les bonnes intentions de l'empereur. C'est dans un but de persuasion que l'empereur veut voir l'ambassadeur des Etats-Unis.

Pour les personnes averties du monde diplomatique et politique, la tactique allemande est claire : l'Allemagne veut créer en Amérique l'impression qu'elle fera tout pour arriver à l'arrangement à l'amiable du conflit. Poursuivie avec ténacité, cette tactique finirait par imprégner l'opinion publique aux Etats-Unis de cette idée que l'Allemagne fait preuve de la meilleure bonne volonté, qu'elle s'empresse de donner les satisfactions demandées; en un mot, elle finirait par habituer l'opinion à considérer que l'Allemagne ne peut faire une autre réponse qu'une réponse satisfaisante, que celle qui arrive à bien ce caractère; et, alors, à ce jeu astucieux, l'opinion ne s'apercevrait pas que cette réponse de l'Allemagne ne donne nullement satisfaction à l'ultimatum de M. Wilson.

Le Comte Reventlow menace toujours les Etats-Unis

Paris, 28 avril. — Tandis que la plupart des journaux allemands, en attendant la réponse de leur gouvernement à l'Amérique, ne se livrent plus qu'à des commentaires réservés, le comte Reventlow continue dans la « Deutsche Tages Zeitung » à menacer les Etats-Unis :

« Aux facteurs dont j'ai parlé ces jours derniers, écrit-il, vient s'en ajouter un autre, le plus fort de tous, celui de l'extraordinaire puissance de l'argent américain et de l'énergie économique qu'il déchaînerait contre nous le cas d'un conflit. »

C'est une erreur de croire que l'empire allemand serait sans défense contre les Etats-Unis. Notre guerre au commerce maritime en se développant et en utilisant des moyens d'action toujours plus puissants permet à l'Allemagne d'arrêter le commerce américain en Europe depuis Bergen jusqu'à Gibraltar. La presse américaine fait donc bien de ne pas parler trop haut. »

En Allemagne

La Démission de von Jagow serait imminente

Zurich, 28 avril. — La démission du sous-secrétaire d'Etat von Jagow n'est plus qu'une question de jours. Dans les milieux allemands, à Zurich, on établit un rapprochement entre cette démission probable et le retour en Allemagne du prince de Bülow, qui serait désigné pour succéder à von Jagow.

L'Autorité militaire ravitaillera Berlin

Genève, 28 avril. — En présence de la cherté des vivres, les autorités militaires vont prendre en mains le ravitaillement de la population civile.

La Taxation en Bavière

Genève, 28 avril. — Le prix maximum du bétail a été fixé en Bavière. Le ministre des communications bavarois a annoncé à la Chambre bavaroise que les travaux du canal depuis longtemps projetés du Danube au Rhin par le Mein, commenceront la semaine prochaine.

A la Diète d'Alsace-Lorraine

Bâle, 28 avril. — La Diète d'Alsace-Lorraine a été ouverte mercredi au palais du Stathalter par un discours de M. de Dallwitz, lieutenant de l'empereur.

Les deux Chambres ont commencé immédiatement leurs travaux. La question de la rareté de la viande a été discutée. Cette rareté proviendrait surtout de ce que le bétail est trop jeune actuellement pour être abattu. A partir de juillet, il y en aura en suffisance. On espère que l'armée, de son côté, saura se restreindre.

Les Emeutes de l'Irlande

La Situation s'améliore

Londres, 28 avril. — Lord Lodge, lieutenant vice-roi d'Irlande, a fait la communication officielle suivante :

Pendant les deux jours qui viennent de s'écouler, la situation s'est sensiblement améliorée. L'activité des émeutiers se borne à des coups de feu isolés tirés de certains locaux situés dans certaines zones restreintes de Dublin. Des renforts considérables sont arrivés d'Angleterre et se tiennent à la disposition des autorités.

Les correspondants des grands journaux neutres qui assistaient à la dernière séance des Communes ne seront pas peu surpris d'apprendre d'après la presse allemande que le vice-roi Birell (!) s'était montré extrêmement ému à la tribune; son visage, parait-il, était pâle et complètement exsangue, sa nervosité était grande, il la maltraitait à peine. Il y a là de la part des correspondants allemands qui n'assistaient pas, que l'on sache, à la séance, une preuve admirable d'imagination et une manière de télépathie.

Détails sur la Capture de Casement

Londres, 28 avril. — On confirme les détails suivants sur les circonstances qui ont entouré la capture de sir Roger Casement.

L'attention de la police britannique chargée de la garde de la côte occidentale d'Irlande, fut éveillée par la présence dans une région peu propre au tourisme d'une automobile munie d'un moteur très puissant. Le service de surveillance redoubla de vigilance. Les inspecteurs de ce district du littoral découvrirent un jour dans une anse une petite barque venue on ne sait d'où, qui s'avançait sur la côte. Elle était occupée par cinq hommes. Dès qu'ils eurent débarqué sur la plage, ils furent arrêtés par la police anglaise. L'officier commandant la patrouille reconnut sir Roger Casement, qui ne tenta pas de nier son identité. L'auto qui attendait sir Roger Casement tomba dans une rivière en essayant d'échapper à la police anglaise. Les trois conspirateurs qui l'occupaient se noyèrent.

Le Général Sir John Maxwell

Londres, 28 avril. — Le général sir John Maxwell, qui a reçu pleins pouvoirs en Irlande depuis la proclamation de l'état de siège, est âgé de cinquante-sept ans. Il a longtemps servi sous les ordres de lord Kitchener. Toute sa carrière s'est passée en Egypte, où il arriva comme lieutenant en 1882. Il commandait une brigade à la bataille d'Omdurman. Après avoir fait la campagne de l'Afrique du Sud, il fut rappelé en Egypte et y resta jusqu'au mois de mars dernier.

Un grand Discours de M. Lloyd George ajourné

Londres, 28 avril. — Par suite du Conseil des ministres qui aura lieu demain, M. Lloyd George a décidé d'ajourner à samedi en huit le grand discours sur la guerre qu'il devait prononcer dans un meeting à Conway.

Aux Balkans

Le Kaiser ira à Sofia

Bucarest, 28 avril. — En quittant Sofia, le prince Auguste-Guillaume de Prusse a annoncé que le kaiser viendrait bientôt dans la capitale bulgare.

LA MACEDOINE SERBE SOUS LE JOUG BULGARE

Salonique, 28 avril. — Des paysans serbes et grecs de la région de Monastir passent quotidiennement la frontière et donnent des détails horribles sur l'attitude des Bulgares envers les populations serbes et grecques. Tous les jeunes gens ont été transportés en Bulgarie et n'ont plus donné de leurs nouvelles; les enfants ont été déportés vers le nord. Les terres et les champs sont systématiquement dévastés et la ville d'Uskub détruite et pillée. Les populations serbe et grecque sont obligées d'exécuter les travaux les plus pénibles; elles sont décimées par les maladies.

EN PREVISION D'EMEUTES L'AUTRICHE ENVOIE DES TROUPES A CONSTANTINOPE

Athènes, 28 avril. — On signale le passage à Sofia de troupes autrichiennes se rendant à Constantinople. Ces continents ont été vraisemblablement appelés pour prévenir des troubles dans la capitale turque. La population, déjà très agitée, montre, en effet, une surexcitation extrême depuis la chute de Trébizonde, qui porte le dernier coup à l'autorité du comte Jeune-Turo et au prestige de l'état-major allemand.

Les Jeunes-Turcs, cependant, pour expliquer la présence des troupes autrichiennes, prétendent qu'elles sont destinées à renforcer l'armée d'Arménie.

Von der Goltz Victime expiatoire

Salonique, 28 avril. — Des renseignements privés, venus de Constantinople confirment l'hypothèse que von der Goltz aurait été assassiné quand éclata la nouvelle de la chute de Trébizonde.

CE QU'IL FAUT LIRE

Le Train des Grands Blessés (1)

Cette courte brochure, écrite par une femme de talent, est un touchant témoignage de l'amitié suisse...

Dans un autre convoi de ce dernier échange, il y avait un grand nombre de jeunes gens de vingt ans...

Figures d'adolescents que leurs blessures, l'amputation, les souffrances...

Les territoriaux gardent du moins le souvenir de leur jeunesse intacte...

Les vieux soldats leur rendent un fier témoignage.

Un poilu racontait qu'au printemps, près d'Arras, lors d'une attaque...

Et maintenant, étendus sur leurs couchettes, ou assis à côté des vieux...

Il y avait deux aveuglés de vingt ans. L'un d'eux, les yeux bandés...

A celui-là, on ne pouvait laisser une espérance : il était bien sûr de ne recouvrer jamais la vue...

Et tout à coup, il parla. Lui aussi avait été blessé lors de l'avance en Champagne...

Un peu plus tard, je me suis entraîné encore, et je l'ai rencontré...

Il s'arrêta. Il se tait. Il revoit l'horreur de cette première heure de ténèbres...

Et, relevant soudain la tête, une ombre de sourire sur ses lèvres tristes...

— J'en ai eu de la chance...

Il parle d'une voix un peu basse, tandis qu'il décrit l'effroyable aventure...

— J'en ai eu de la chance. Mais, un moment après, se croyant seul...

— Quel malheur ! mon Dieu ! Quel malheur !

Et nous ne savions quelle consolation donner à un tel chagrin.

Je demeurais auprès de lui, le regardant et n'osant lui parler...

(1) Attinger frères, éditeurs.

ans. Blessé en Champagne, lui aussi. Essayant de décrire l'impression que lui fit sa blessure...

— Un obus a éclaté tout près de moi. J'ai été lancé en l'air et je me suis évanoui...

Lui aussi s'était entraîné au hasard. Il ne savait plus de quel côté était la tranchée...

Il gardait de l'espoir, celui-ci, sa cécité étant due à une commotion nerveuse.

Peu à peu, il s'était installé dans son obscurité. Ses mains avaient appris à suppléer ses yeux...

— Quand on perd un sens, on en gagne un autre.

Mais il refusait d'apprendre à lire le Braille, car « je croisais que je n'ai plus d'espoir... »

Une nuit, ne dormant pas, il réveilla tout à coup son voisin de lit :

— Ah ! s'écria le petit, dans un sanglot de joie. Sarlat ! je vois tes cheveux.

Les premiers jours, ce furent d'abord des images grises, troubles, qui vacillaient...

— Ah ! s'écria le petit, dans un sanglot de joie. Sarlat ! je vois tes cheveux.

Et tous deux tombèrent aux bras l'un de l'autre.

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec...

Citations à l'Ordre

Nous recevons communication des citations suivantes qui concernent des Bordelais :

Le général commandant le corps expéditionnaire d'Orient cite à l'ordre de la division...

« A donné des preuves de décision, de courage et de sang-froid pendant le bombardement de la plage... »

« Officier ne cessant de donner l'exemple d'une bravoure et d'un sang-froid incomparables... »

« Adjudant ayant toujours fait preuve d'une grande bravoure, blessé une première fois le 4 septembre 1914... »

« Est cité à l'ordre de la division, le sergent Louis Godin : »

« A brillamment entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes, le 30 décembre 1914... »

« Est cité à l'ordre de la brigade, le soldat Théodore Cassan... »

« Parmi les récompenses attribuées par le ministre de la marine au personnel de la mission radiotélégraphique du Monténégro... »

« Camille Durand, quartier-maître fourrier réserviste : A rendu de très grands services grâce à son zèle et à ses qualités professionnelles... »

« Ajoutons que M. Camille Durand est un Bastidien. »

La Cocarde du Souvenir

Sous le haut patronage de M. Poincaré, des plus éminents parlementaires, et par les soins d'un conseil de direction composé de MM. Poirrier, président...

Les tombes, hâtivement creusées, portent des inscriptions sommaires que la pluie et le temps effacent.

L'œuvre demande à chacun de participer à cette tâche pieuse dans la mesure de ses moyens.

Comme en 1915, l'Académie couronnera les Ecrivains Soldats

Paris, 28 avril. — L'Académie française ayant destiné les prix littéraires de l'année 1916 aux écrivains tués, blessés ou combattants...

— Et elle a nommé M. de Villepreux ?... — Oui, mon père, elle a fait cela.

— C'est bien ce que je lui avais dit. — Eh bien ! mon cher papa, je ne vous fais pas mon compliment sur votre prudence.

— Edith, vous vous oubliez ! — Eh ! non, père ! c'est qu'il s'agit de moi, en tout ceci, ce n'est moi qui serais victime de vos combinaisons !

— Mais ! l'est ! le marquis sort d'ici... — Le marquis ! toujours le marquis ! s'écria Edith avec empressement...

— Margaret, à ces mots, n'eut même pas un mouvement, une parole de reproche.

— Expliquez-vous... Que s'est-il passé ?... — Edith répondit, rageusement :

— Des sottises, évidemment ! ou tout au moins de grosses imprudences, mon père ! — Comment ?

— Ah ! je ne peux pas vous les expliquer, parce que je ne sais pas tout ce que vous savez, vous... et que ma mère sait aussi, évidemment !

— Edith, vous perdez la tête. Veuillez répondre à mes questions, avec un peu plus de calme... et aussi de respect.

— Edith haussa encore les épaules et dit : — Interrogez-moi, je vous répondrai.

— En sortant d'ici, vous êtes allées ?... — Chez nos fausses, couturière, modiste, lingère... comme vous l'avez ordonné, mon père !

— Votre mère, n'est-ce pas, a discrètement annoncé votre mariage ? — Oui, mon père.

— Et elle a nommé M. de Villepreux ?... — Oui, mon père, elle a fait cela.

— C'est bien ce que je lui avais dit. — Eh bien ! mon cher papa, je ne vous fais pas mon compliment sur votre prudence.

— Edith, vous vous oubliez ! — Eh ! non, père ! c'est qu'il s'agit de moi, en tout ceci, ce n'est moi qui serais victime de vos combinaisons !

— Mais ! l'est ! le marquis sort d'ici... — Le marquis ! toujours le marquis ! s'écria Edith avec empressement...

— Margaret, à ces mots, n'eut même pas un mouvement, une parole de reproche.

— Expliquez-vous... Que s'est-il passé ?... — Edith répondit, rageusement :

LA BETTERAVE SUCRIERE

J'ai énuméré et décrit, dans ma précédente note, les divers modes d'ensemencement qu'on peut adopter pour les graines de betterave sucrière.

« A donné des preuves de décision, de courage et de sang-froid pendant le bombardement de la plage... »

« Officier ne cessant de donner l'exemple d'une bravoure et d'un sang-froid incomparables... »

« Adjudant ayant toujours fait preuve d'une grande bravoure, blessé une première fois le 4 septembre 1914... »

« Est cité à l'ordre de la division, le sergent Louis Godin : »

« A brillamment entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes, le 30 décembre 1914... »

« Est cité à l'ordre de la brigade, le soldat Théodore Cassan... »

« Parmi les récompenses attribuées par le ministre de la marine au personnel de la mission radiotélégraphique du Monténégro... »

« Camille Durand, quartier-maître fourrier réserviste : A rendu de très grands services grâce à son zèle et à ses qualités professionnelles... »

« Ajoutons que M. Camille Durand est un Bastidien. »

La Cocarde du Souvenir

Sous le haut patronage de M. Poincaré, des plus éminents parlementaires, et par les soins d'un conseil de direction composé de MM. Poirrier, président...

Les tombes, hâtivement creusées, portent des inscriptions sommaires que la pluie et le temps effacent.

L'œuvre demande à chacun de participer à cette tâche pieuse dans la mesure de ses moyens.

Comme en 1915, l'Académie couronnera les Ecrivains Soldats

Paris, 28 avril. — L'Académie française ayant destiné les prix littéraires de l'année 1916 aux écrivains tués, blessés ou combattants...

— Et elle a nommé M. de Villepreux ?... — Oui, mon père, elle a fait cela.

— C'est bien ce que je lui avais dit. — Eh bien ! mon cher papa, je ne vous fais pas mon compliment sur votre prudence.

— Edith, vous vous oubliez ! — Eh ! non, père ! c'est qu'il s'agit de moi, en tout ceci, ce n'est moi qui serais victime de vos combinaisons !

— Mais ! l'est ! le marquis sort d'ici... — Le marquis ! toujours le marquis ! s'écria Edith avec empressement...

— Margaret, à ces mots, n'eut même pas un mouvement, une parole de reproche.

— Expliquez-vous... Que s'est-il passé ?... — Edith répondit, rageusement :

— Des sottises, évidemment ! ou tout au moins de grosses imprudences, mon père ! — Comment ?

— Ah ! je ne peux pas vous les expliquer, parce que je ne sais pas tout ce que vous savez, vous... et que ma mère sait aussi, évidemment !

— Edith, vous perdez la tête. Veuillez répondre à mes questions, avec un peu plus de calme... et aussi de respect.

— Edith haussa encore les épaules et dit : — Interrogez-moi, je vous répondrai.

— En sortant d'ici, vous êtes allées ?... — Chez nos fausses, couturière, modiste, lingère... comme vous l'avez ordonné, mon père !

— Votre mère, n'est-ce pas, a discrètement annoncé votre mariage ? — Oui, mon père.

— Et elle a nommé M. de Villepreux ?... — Oui, mon père, elle a fait cela.

— C'est bien ce que je lui avais dit. — Eh bien ! mon cher papa, je ne vous fais pas mon compliment sur votre prudence.

— Edith, vous vous oubliez ! — Eh ! non, père ! c'est qu'il s'agit de moi, en tout ceci, ce n'est moi qui serais victime de vos combinaisons !

— Mais ! l'est ! le marquis sort d'ici... — Le marquis ! toujours le marquis ! s'écria Edith avec empressement...

— Margaret, à ces mots, n'eut même pas un mouvement, une parole de reproche.

— Expliquez-vous... Que s'est-il passé ?... — Edith répondit, rageusement :

Le plaçage consiste à détruire le long des lignes une certaine quantité de betteraves pour ne laisser à des intervalles réguliers, de 25 à 30 centimètres de long, que des bouts de jeunes plants...

« A donné des preuves de décision, de courage et de sang-froid pendant le bombardement de la plage... »

« Officier ne cessant de donner l'exemple d'une bravoure et d'un sang-froid incomparables... »

« Adjudant ayant toujours fait preuve d'une grande bravoure, blessé une première fois le 4 septembre 1914... »

« Est cité à l'ordre de la division, le sergent Louis Godin : »

« A brillamment entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes, le 30 décembre 1914... »

« Est cité à l'ordre de la brigade, le soldat Théodore Cassan... »

« Parmi les récompenses attribuées par le ministre de la marine au personnel de la mission radiotélégraphique du Monténégro... »

« Camille Durand, quartier-maître fourrier réserviste : A rendu de très grands services grâce à son zèle et à ses qualités professionnelles... »

« Ajoutons que M. Camille Durand est un Bastidien. »

La Cocarde du Souvenir

Sous le haut patronage de M. Poincaré, des plus éminents parlementaires, et par les soins d'un conseil de direction composé de MM. Poirrier, président...

Les tombes, hâtivement creusées, portent des inscriptions sommaires que la pluie et le temps effacent.

L'œuvre demande à chacun de participer à cette tâche pieuse dans la mesure de ses moyens.

Comme en 1915, l'Académie couronnera les Ecrivains Soldats

Paris, 28 avril. — L'Académie française ayant destiné les prix littéraires de l'année 1916 aux écrivains tués, blessés ou combattants...

— Et elle a nommé M. de Villepreux ?... — Oui, mon père, elle a fait cela.

— C'est bien ce que je lui avais dit. — Eh bien ! mon cher papa, je ne vous fais pas mon compliment sur votre prudence.

— Edith, vous vous oubliez ! — Eh ! non, père ! c'est qu'il s'agit de moi, en tout ceci, ce n'est moi qui serais victime de vos combinaisons !

— Mais ! l'est ! le marquis sort d'ici... — Le marquis ! toujours le marquis ! s'écria Edith avec empressement...

— Margaret, à ces mots, n'eut même pas un mouvement, une parole de reproche.

— Expliquez-vous... Que s'est-il passé ?... — Edith répondit, rageusement :

— Des sottises, évidemment ! ou tout au moins de grosses imprudences, mon père ! — Comment ?

— Ah ! je ne peux pas vous les expliquer, parce que je ne sais pas tout ce que vous savez, vous... et que ma mère sait aussi, évidemment !

— Edith, vous perdez la tête. Veuillez répondre à mes questions, avec un peu plus de calme... et aussi de respect.

— Edith haussa encore les épaules et dit : — Interrogez-moi, je vous répondrai.

— En sortant d'ici, vous êtes allées ?... — Chez nos fausses, couturière, modiste, lingère... comme vous l'avez ordonné, mon père !

— Votre mère, n'est-ce pas, a discrètement annoncé votre mariage ? — Oui, mon père.

— Et elle a nommé M. de Villepreux ?... — Oui, mon père, elle a fait cela.

— C'est bien ce que je lui avais dit. — Eh bien ! mon cher papa, je ne vous fais pas mon compliment sur votre prudence.

— Edith, vous vous oubliez ! — Eh ! non, père ! c'est qu'il s'agit de moi, en tout ceci, ce n'est moi qui serais victime de vos combinaisons !

— Mais ! l'est ! le marquis sort d'ici... — Le marquis ! toujours le marquis ! s'écria Edith avec empressement...

— Margaret, à ces mots, n'eut même pas un mouvement, une parole de reproche.

— Expliquez-vous... Que s'est-il passé ?... — Edith répondit, rageusement :

— Des sottises, évidemment ! ou tout au moins de grosses imprudences, mon père ! — Comment ?

LES PROFITEURS



— Je voudrais bien savoir pourquoi tous vos prix sont doublés ? — Vous voyez, M'ame Michu, j'ai des frais maintenant : une voiture de livraison et une bouche de plus à nourrir !... Dessin de Ch. GENTY

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 29 avril 1916

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE BAS LES MARQUES !

— C'est impossible !

— J'en suis absolument certain : si donc votre signature est dégragée, votre honneur n'est pas ! C'est ce que mon devoir m'ordonne de faire connaître à M. Frédéric.

Le notaire n'ajouta pas un mot ; il salua les dames de Villepreux et Frédéric, qui étaient atterrés, serra la main à Brettecourt et se retira très vivement.

— Ce pauvre homme est fou ! déclara Honoré, des que le notaire fut parti.

— Il ne vous a dit que la vérité, affirma Brettecourt ; mais personne, marquis, ne saurait vous rendre responsable d'une pareille infamie ; et je m'empresse d'ajouter que, selon toutes les probabilités, M. Dickson n'a pas trompé là-dedans... Il a trop besoin, ajouta-t-il avec une charmante ironie, d'acquiescer un peu d'honnête réputation à Paris pour avoir commis une telle... sagesse. Et il parait qu'en traversant l'Atlantique, il s'est transformé en honnête homme...

Tandis que Frédéric, anéanti par ces dernières paroles, se cachait le visage dans les mains, les deux marquis, renaissant à l'espoir, interrogèrent anxieusement :

— Vous le connaissez donc ? — Honoré perdit contenance.

— Mon cher marquis, reprit Brettecourt d'un ton bien vaillant, vous avez été admirablement trompé !

Le général observait fidèlement la loi que lui avait imposée Marie Renaud ; il attendait tous les torts du marquis ; il rendait possible une réconciliation entre Honoré et sa mère.

— Et vous êtes bien excusable, disait-il ; vous ne pouviez savoir ce que le hasard m'a fait apprendre dans un de mes voyages. Si vous êtes coupable, c'est seulement d'un manque de prudence, et tout Paris l'a été avec vous.

Mistress Dickson et sa fille ont été accueillies ici avec un empressement qu'on refusait certainement à d'honnêtes Français ; mademoiselle Edith a déjà repoussé les hommages de parfaits gentilshommes, qui ne demandaient qu'à la faire entrer dans la meilleure noblesse, accompagnée de ses nombreux millions... Permettez-moi seulement de vous dire ce que je disais tout à l'heure à Vauchelles, c'est qu'il eût été d'une sagesse élémentaire de s'enquérir de la provenance de ces millions...

— Mais, mon cher général, dit Honoré d'un ton un peu sec, j'ai pris mes renseignements : M. Dickson descend d'une vieille famille anglaise qui est établie aux Etats-Unis depuis deux siècles. Lui-même est un homme d'une intelligence remarquable ; il a des mines de pétrole, des mines d'argent... En ce moment, il construit un chemin de fer considérable dans l'Amérique du Sud...

— Vos renseignements sont inexacts, marquis. Il n'y a de vrai dans tout cela que la mine d'argent. Seulement, cette mine d'argent n'est pas située dans un terrain minier ; elle se trouve au plein New-York, cinquième avenue, dans un bel hôtel, dont les meubles les plus essentiels sont des tables garnies de tapis verts, sur lesquels on voit habituellement des cartes, et les naifs laissent régulièrement leur argent.

Honoré se leva d'un bond, comme fou. Ses yeux sortaient de leur orbite. Brettecourt, très calme, légèrement ironique, continuait :

— Ignorez les origines de M. Dickson et de mistress Dickson, ignorez de quelle famille il peut descendre ; mais ce que je puis affirmer, c'est ceci : il y a cinq ans, pendant un congé, j'étais allé visiter New-York... Je n'ai pas besoin de vous dire que je ne cherchais pas le plaisir, mais seulement des distractions pour lutter contre la tristesse de mes souvenirs...

— Pauvre ami, murmura la douairière. — Et un soir, un jeune attaché de l'ambassade de France, un petit cousin des Vauchelles, me mena dans un des rares endroits de New-York où l'on s'amuse... C'était une très aimable maison où pouvait se présenter le premier venu ; de jolies femmes à la vertu facile aidaient les visiteurs à y passer fort agréablement leur soirée ; la plus aimable était la maîtresse du lieu, mistress Dickson. Ensuite, on jouait et oh ! perdait ; il fallait bien payer son écot... Master Dickson empochait ; en bon père, il préparait la dot de sa fille...

Honoré n'écoutait plus ; il avait gagné la porte du salon... Et il s'enfuit, épouvanté.

Un Gêneur

Master Dickson, enchanté de son entrevue avec le marquis de Villepreux, attendait le retour de « ses femmes » avec la plus tranquille, la plus joyeuse humeur, répétant sans cesse :

— Mon Dieu ! que c'est amusant, cette vie parisienne ! Mon Dieu ! que c'est amusant ! Et il fut tout décontenancé quand il vit rentrer Edith, les yeux

flamboyants, et sa chère Margaret tout anéanti. Et la pauvre femme avait à peine franchi la porte de l'hôtel qu'elle tombait sur le premier siège du vestibule.

— Ah ! papa ! si maman veut vous le dire à vous, vous aurez plus de bonheur que moi, répondit la jeune fille parfaitement désagréable. Voilà dix fois que je l'interroge, et je ne peux pas obtenir qu'elle ouvre seulement la bouche !

En même temps, mademoiselle Edith, oubliant tout le respect qu'elle devait à ses parents, haussait les épaules et faisait de grands gestes.

— Maman a été ridicule ! — Margaret, à ces mots, n'eut même pas un mouvement, une parole de reproche.

Elle se leva et, comme accablée, se dirigea vers l'escalier. Elle gagna sa chambre, et son mari, stupéfait, l'entendit pousser le verrou.

Dickson prit sa fille par la main et, brusquement, la poussa vers le salon.

— Expliquez-vous... Que s'est-il passé ?... — Edith répondit, rageusement :

— Des sottises, évidemment ! ou tout au moins de grosses imprudences, mon père ! — Comment ?

— Ah ! je ne peux pas vous les expliquer, parce que je ne sais pas tout ce que vous savez, vous... et que ma mère sait aussi, évidemment !

— Edith, vous perdez la tête. Veuillez répondre à mes questions, avec un peu plus de calme... et aussi de respect.

— Edith haussa encore les épaules et dit : — Interrogez-moi, je vous répondrai.

— En sortant d'ici, vous êtes allées ?... — Chez nos fausses, couturière, modiste, lingère... comme vous l'avez ordonné, mon père !

— Votre mère, n'est-ce pas, a discrètement annoncé votre mariage ? — Oui, mon père.

— Et elle a nommé M. de Villepreux ?... — Oui, mon père, elle a fait cela.

Chemins de Fer

Restrictions momentanées du trafic commercial

Réseau de l'Etat. — Refuser jusqu'à nouvel avis tous les envois P. V. militaires ou autres par wagons complets à destination de Surannes-Puteaux, à l'exception des bestiaux et des denrées taxées aux tarifs P. V. 3 et 103 qui pourront être acceptés jusqu'à concurrence de deux wagons par expéditeur et par jour.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

J. P. L., 112. — Vous n'avez qu'à signaler ce fait à la préfecture. On fera une enquête. — G. B. Gujan-Meyran. — Oui, mais dans quelques jours il serait trop tard. Présentez-vous immédiatement au recrutement. — E. Sorlet, 1396, Etampes. — I. S'il est du service armé, non. — 2. Non. — 3. Le territoire, il sera affecté à la classe 1887, et renvoyé dans ces foyers. Il ne sera rappelé qu'avec les auxiliaires de la classe 1887. — 4. Non, en se remarquant la veuve ne perd pas le bénéfice de sa retraite. — M. S. G. — Demandez au général commandant la subdivision de votre résidence, c'est-à-dire, à Libourne. — Gratié Fernand, Basses-Pyrénées. — Votre réforme temporaire est valable un an. Vous pouvez obtenir le maintien de l'allocation pour votre famille, jusqu'à ce que vous soyez en mesure de gagner votre vie. Adressez-vous à la mairie. — LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les « questions militaires » doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

SPORTS

CYCLISME

GROUPE CYCLISTE INDEPENDANT (brevet militaire). — Dimanche prochain a été couru, sur la route classique Bordeaux-Libourne et retour, une épreuve militaire sur 50 kilomètres. Une quinzaine de partants se sont rangés sous les ordres du starter, et cette course a donné les résultats suivants : 1er, Massieu, 2e, Sabourin, à un longueur (temps : 1 h. 30); 3e, Guilhem; 4e, Chaletet; 5e, Rivière; 6e, Lafitte; 7e, Hostin; 8e, Maisonnavé; 9e, Darbady, etc. Le contrôle était assuré par MM. Bardeau, Sauré et Baldy, Commissaire au virage, M. Ferrat, ancien champion de France de la Fédération.

COMMUNICATIONS

Société des Archives historiques. La Société des archives historiques de la Gironde a tenu sa séance mensuelle le vendredi 14 avril 1916, sous la présidence de M. Paul Courteault. Les communications suivantes ont été faites : M. Caraman : 1e Visite du cardinal de Sourdis aux églises paroissiales du Tuzan et de Saint-Michel-de-Rieufret (1608); 2e Nomination de Pierre Moyssé, curé de Saint-Colombe, comme procureur de la communauté des religieuses de Notre-Dame, et don à ces religieuses de la chapelle du Saint-Esprit (Janvier 1608). M. Corbinau : 1e Acte par lequel Luc-Geoffroy Anthony renonce à la profession d'Ariquin (14 septembre 1747); 2e Déclaration de Pierre Dakton, capitaine marchand, fait prisonnier par un corsaire espagnol (22 décembre 1741). M. Leroux : Derniers documents historiques concernant la colonie austro-allemande de Bordeaux (dix-huitième-dix-neuvième siècles). M. Boussole : Convention faite entre la demoiselle Dujardin, directrice générale de l'Opéra de Guenne et Languedoc, et divers architectes et entrepreneurs de la ville pour la construction d'une salle de spectacle à la Maison commune (1782). M. Courteault : Projet de tombeau de Montaigne à Saint-André (15 décembre 1592). — Délibération du chapitre de Saint-Seurin relative au cénotope de J. J. du Sault (24 novembre 1630).

Exposition des Trophées de Guerre. Semaine de clôture. — Le mardi 2 mai est la date fixée pour la clôture irrévocable de l'Exposition des Trophées de guerre. Sur la demande du ministre de la guerre, le comité d'organisation est obligé d'expédier à Toulouse une partie des objets que Bordeaux a admirés le premier. Tous ceux, petits et grands, qui ne sont point encore venus puiser un enseignement et un réconfort dans la vue de ces glorieux trophées conquis par nos valeureux soldats, doivent se hâter. La liste des objets est fixée à 0 fr. 50 et 0 fr. 25 pour les militaires et les enfants.

Pour les Œuvres de Guerre

Une somme de 1.072 fr. à titre de 200 versements à été recueillie par le Comité de secours de la Ligue des Pyrénées et de Bordeaux-gare et a été répartie de la manière suivante : Familles nécessiteuses, 300 fr.; prisonniers de guerre, 200 fr.; petites Serbes, 200 fr.; réfugiés belges, 100 fr.; blessés, 197 fr.; secours (famille d'un camarade), 75 fr. — Total de la 20e liste 1.072 fr. Total des listes précédentes, 22.351 fr. 30. — Total, à ce jour, 23.423 fr. 30. Le maire de Bordeaux a reçu de : MM. les Professeurs de la Faculté des Lettres, 100 fr., pour les réfugiés. M. Bucour, 40 fr., pour les prisonniers de guerre. Contribution de théâtres et cinémas pendant la première dizaine d'avril 1916, 3.398 fr. 45, pour les victimes de la guerre. Ouvriers des ateliers du Midi, 219 fr., pour les réfugiés. M. A. Mourigou, 100 fr., pour les prisonniers de guerre. M. le général Picard, 50 fr., pour les réfugiés. M. Lafont, notaire honoraire, 50 fr., pour les prisonniers de guerre. Du Comité de secours du dépôt des chemins de fer du Midi, 100 fr., pour les prisonniers et les familles nécessiteuses. Contribution des théâtres et cinémas pendant la deuxième dizaine d'avril 1916, 2.112 fr. 40, pour les victimes de la guerre. Produit des tronc placés dans les théâtres et cinémas : Théâtre-Français, 47 fr. 65; Scala-Théâtre, 47 fr. 65; Cinéma Pathé, 42 fr. 35.

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre a reçu de M. le Directeur des douanes à Bordeaux, la lettre suivante : « Monsieur le Président, « Un décret du 14 ce mois, promulgué au « Journal officiel » du 15, rend obligatoire la « consignation au Trésor néerlandais d'outre- « mer de toutes les marchandises frappées ou « de prohibition expédiées à destination des « Pays-Bas. « Pour permettre au commerce de prendre « à cet effet toutes dispositions utiles, le dit « décret ne sera appliqué que dans un mois. « Par suite, à partir du 15 mai prochain, les « expéditeurs de marchandises non prohibées à « destination des Pays-Bas devront fournir la « preuve de l'accomplissement de cette forma- « lité au service des douanes, qui apposera une « attestation en conséquence sur le manifeste « des navires et sur les connaissements »

Chronique du Département

Avertissement de traitement des maladies de la vigne

La station de Cadillac continuera à donner, en 1916, comme les années précédentes, des avertissements pour le traitement des maladies de la vigne et contre l'œdémisme et la cochylis.

Les viticulteurs qui désirent s'abonner au service de la station peuvent demander des renseignements à M. J. Capus, son directeur.

Gradignan

PROMOTION. — Est promu au grade de sous-lieutenant, au 57e d'infanterie, M. Maixent Dubreuil, fils de M. le Maire de Gradignan.

M. Dubreuil, parti comme sergent lors de la mobilisation, fut blessé devant l'ennemi, nommé adjudant et décoré de la croix de guerre.

Parempuyre

A L'HONNEUR. — Notre jeune compatriote Etienne Delaube, du 257e d'infanterie, 24e compagnie, a été cité à l'ordre du jour : « Cycliste de liaison : N'a cessé de donner à tous, dans des circonstances très difficiles, en plein jour, aux vues de l'ennemi et sous de violents bombardements, le plus exemple d'abnégation et de dévouement en remplissant sa mission quotidiennement avec un absolu mépris du danger. » Croix de guerre.

Saumos

VACHES EGAREES. — Mercredi 26 avril, M. Ferron, hôtelier à Saumos, a recueilli deux vaches race bretonne ayant chacune une clochette.

Peujard

AVIS AUX PROPRIETAIRES. — Le comité d'action agricole de Peujard informe les propriétaires qu'il se tiendra à leur disposition tous les dimanches, de sept à neuf heures du matin, à dater du dimanche 30 avril, pour recevoir toutes réclamations utiles, main-d'œuvre, engrais, etc.

Le Taillan

A QUI LA JUMENT ? — Une jument, robe rouan, s'est réfugiée au Taillan mercredi soir 26 avril. S'adresser à la mairie.

Ambarès

A L'HONNEUR. — Le brancardier Daudin, de la 17e compagnie du 332e régiment, a été cité à l'ordre du jour de la division : « Elait l'exemple constant du devoir et du dévouement, s'est toujours présenté volontairement pour les missions périlleuses; a montré le plus grand sang-froid pour le transport des blessés sous un violent bombardement. »

La Brède

A L'HONNEUR. — Paul Rajaud a été cité à l'ordre du jour : « Sous-officier très énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses qu'il conduisit toujours à bonne fin, grâce à un courage et à une valeur inébranlables. »

Pendant les combats a fait preuve d'un réel mépris de la mort en se portant, sous un bombardement d'une extrême violence, au secours des hommes de sa demi-section ensevelis par l'explosion des obus. » Croix de guerre.

Cérons

RECOMPENSES A UN BRAVE. — M. Barrouzet se signala dans toutes les actions caporal au 18e d'infanterie, a été décoré de la médaille militaire pour sa brillante conduite au front, attestée par plusieurs citations; il est également titulaire de la croix de guerre avec palme.

Dès le début de la guerre, le caporal Barrouzet s signala dans toutes les actions par son courage et ses qualités d'initiative; malheureusement, il fut très grièvement blessé dans les premiers mois de la campagne, et deux blessures particulièrement graves ont nécessité son renvoi en congé de réforme n. 1.

Portets

CINEMA DE L'AMBULANCE. — Dimanche 30 courant, matinee à quatre heures, soirée à huit heures et demie. La tombola de Pâques sera tirée dimanche pendant la soirée.

Arcachon

REMISE DE DECORATIONS. — Jeudi après-midi, place Carnot, a eu lieu une prise d'armes avec le cérémonial habituel. M. le capitaine Bollard, du 22e d'infanterie territoriale, a remis les décorations suivantes :

Médaille militaire et croix de guerre avec palme, Pierre Dayau, soldat au 232e d'infanterie, originaire d'Arcachon. Croix de guerre avec palme, capitaine Raymond Prioleau, du 118e d'infanterie, mort au champ d'honneur (décoration remise à son fils); Gustave Bouyer, du 50e d'artillerie cité deux fois à l'ordre de l'armée et de la division; caporal Alexandre Criveller, du 27e d'infanterie; soldat Henri Vauguem, du 150e d'infanterie; soldat Jean Le Mad, du 232e d'infanterie.

Croix de guerre, à l'ordre du régiment: lieutenant Paul Weill, du 67e d'infanterie; adjudant Charles Dehedin, du 103e d'infanterie.

La Teste

CINEMA. — Dimanche 30 avril, salle Franklin, matinee à 3 h. 30, soirée à 8 h. 45. Les Fêtes de Durbur aux Indes; le Petit Fricot, comique; Le Trésor des Louzats, drame; l'Enlèvement de Vénus, comédie; Bigorno, garde-malade, comique.

Libourne

FOOTBALL RUGBY. — Dimanche 30 avril, jour la clôture de la saison de football à trois heures, à Pince, Stade Union-Langon-Saint-Maire (1) contre l'Union athlétique libournaise (1). Entrée: 30 centimes; tribunes, 60 centimes.

ALSACE. — Ce soir, la tournée des grands films donnera Alsace, au Jardin d'Été. Interprétation de Mme Réjane. Au Jardin d'Été, dimanche 30 avril, en matinée et soirée, séances de music-hall avec les Déchârnés, comédiens fantaisistes des Folies-Bergère de Paris, dans leur grand numéro à transformations et leurs chiens comédiens. Décor électriques animés; les Kalus, danseurs anglais dans leur parodie des frères siamois, dans chaque queue; les Morales Georgelys, acrobates excentriques. Mme C. de Saint-Croix, du Grand-Théâtre de Bordeaux, dans ses chansons angeleines. Parle de cinéma.

Café de l'Orient, dimanche 30 avril, cinéma en matinée à quatre heures et demie et soirée à neuf heures.

Saint-Aubin

AVIS AUX PROPRIETAIRES. — Le comité d'action agricole informe les propriétaires qu'il tient à leur disposition la main-d'œuvre ainsi que le sulfate de cuivre nécessaire à leurs travaux. Ils sont invités à faire connaître à la mairie ou à M. André Baquey, jusqu'au 1er mai, la quantité de sulfate qui leur est nécessaire ainsi que leurs besoins de main-d'œuvre.

Coutras

FOIRE. — Notre foire, en raison des travaux agricoles, a été active : Bœufs, 15 à 25 fr.; vaches, 10 à 20 fr.; veaux, 10 à 15 fr.

80 à 100 fr. le tout le quintal poids vif. Poulets, 5 à 10 fr. la paire. Lapins, 2 à 4 fr. pièce. Œufs, 1 fr. 10 à 1 fr. 20 la douzaine.

A LA GARE. — Depuis quelques jours, à notre gare, une section technique des Compagnies des chemins de fer du Midi travaille à l'agrandissement des voies.

Fronsac

SOIREE RECREATIVE. — Dimanche 30 avril, à huit heures et demie du soir, dans la salle d'hiver de Plaisance, cinéma Calvignac. Dans la journée, jeux divers sur la place de Plaisance.

Branne

MARCHE DU 27 AVRIL. — Cours pratiqués à Poullets, de 5 à 7 fr. la paire. Lapins, 2 fr. 50 à 4 fr. 50 la pièce. Grasse, 1 fr. 75; lard, 1 fr. 90, le tout le demi-kilo. Œufs, 1 fr. 20 à 1 fr. 30 la douzaine. Pommes, 0 fr. 40 la douzaine. Asperges, 0 fr. 75 à 1 fr. la botte.

La Réole

CINEMA PATHE. — Dimanche 30 avril, à 20 h. 30, salle du Casino : La Lutte pour la Vie, drame; Nos Chiens de Guerre; Max illusionniste, comique, etc. Entrée libre pour les blessés.

Ruch

MORT GLORIEUSE. — Le soldat Jean Dupuy, du 251e d'infanterie, est mort des suites de ses blessures. Ce vaillant défenseur de la patrie était l'aîné de trois frères tombés au champ d'honneur.

Sauveterre

CINEMA. — Dimanche 30 avril à dix-huit heures trente : Travail de soudeuse par les sœurs Ricards (acrobatie); Boireau fait des conquêtes (comique); Actualités de la Guerre; le Roi de l'Air (drame); la Garçonne de Rigadin (comique).

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC. MORTS GLORIEUSES. — M. Etienne Renou, fils de M. Renou, adjoint au maire de la commune de Saint-Laurent-des-Vignes, et M. Pierre Chaverou, de la même commune, sont morts glorieusement devant l'ennemi.

A L'HONNEUR. — Le soldat Maxime Chaplain, de Saint-Méard-de-Gurson, du 7e colonial, compagnie des mitrailleuses, a été cité à l'ordre du régiment. « Soldat très courageux, s'est fait remarquer aux combats. »

BOURSE COMMUNALE. — Le maire de Bergerac rappelle aux intéressés qu'un examen préalable à l'attribution d'une bourse communale au collège de Bergerac aura lieu dans cet établissement, dans la première quinzaine de juillet.

Les candidats devront être âgés de treize ans révolus au 1er octobre de l'année courante. Ils doivent adresser leurs demandes et se faire inscrire à la mairie, du 10 au 25 juin prochain.

Les intéressés trouveront au secrétariat de la mairie tous les renseignements complémentaires.

GERS

AUCH. Tué par son Mari. Vendredi matin, à cinq heures, Martin Raly, âgé de quarante-quatre ans, teinturier, place Jean-David, est entré dans la chambre de sa femme, née Saroque, trentesept ans, alors qu'elle dormait, et lui a tranché la gorge d'un coup de couteau de poche, fraîchement aiguisé. La carotide fut complètement sectionnée. Cette blessure affreuse causa une mort instantanée.

Son crime accompli, Raly révéla sa fille aînée, lui disant : « Tiens, voilà de l'argent. J'ai tué ta mère. Je vais me constituer prisonnier. » En effet, il s'est rendu à la gendarmerie, où il remis le couteau, mais il refusa de fournir des renseignements sur les mobiles du crime.

M. Noé, procureur de la République, et M. Guinard, commissaire, se sont rendus sur les lieux, où le docteur Samalens a constaté le décès.

Raly, qui venait d'être réformé, a trois enfants âgés de dix-sept, treize et huit ans. Travailler très estimé, son crime a surpris tout le monde. Il a été écroué à la maison d'arrêt.

CONDOM. Réclamation à Coups de Hache Pour 20 Francs. Jeudi soir, vers onze heures, Dangoumard, âgé de dix-sept ans, domestique à Causens, se présentait chez la sœur de son maître, la veuve Forestier, âgée de trente ans, et lui réclamait 20 francs pour acheter un pneu de bicyclette, somme que son patron avait refusé de lui donner. Sur un nouveau refus, Dangoumard frappa la pauvre femme, qui était couchée dans son lit, à coups de hachette à la tête et aux bras.

Arrêté le lendemain par la gendarmerie de Condom, il fut écroué. M. Laffargue, juge d'instruction, a reçu les aveux complets de Dangoumard. L'état de la victime s'est amélioré.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 28 avril. Montés enrade : Risholm, st. norv., c. Haugland, de New-York. Ura, st. norv., c. Paulsen, de Newcastle. Asie, st. fr., c. Rolaży, du Havre. BLAYE, 28 avril. Mouillé sur rade : Silvershell, st. am., c. X., de New-York (avec pétrole). Monte : PAULLAC, 28 avril. Aro, st. suéd., c. X. Aux appointements : Rio-Sorocoba, st. ang., c. X., d'Amérique. Oer, st. ang., c. Paulsen, de Newcastle. Umberto-I, st. ital., c. X. Rade de montée : Baron-Rentrew, st. ang., c. X., d'Angleterre. Cabo-Verde, st. port., c. X., d'Espagne.

Sur Mer

LE HAVRE. — Arrivé : 26 avril, st. ang. Devon-City, de New-York. NAVRES. — Arrivé : 26 avril, st. ang. Saracen, de New-York. SAINT-NAZAIRE. — Arrivé : 24 avril, st. ang. Dunachon, d'Australie. MARSEILLE. — Arrivé : 23 avril, st. ang. Anthon, de New-York. St. ang. Tottenham, de Bombay. St. ang. Malwa, de Sydney. St. ang. El-Argentino, de la Plata.

VALPAIL. — Arrivé : 25 avril, nav. fr. Atlantique, de La Pallice. COLON. — Arrivé : 26 avril, st. fr. Halli, de Bordeaux. 4 VELA-CRUZ. — Arrivé : 27 avril, st. fr. Vénézolet, de Saint-Nazaire. FIRE-ISLAND. — Passé : 26 avril, st. fr. Chicago, de New-York. 4 VELA-CRUZ. — Arrivé : 24 avril, st. fr. Rochabou, de Bordeaux. St. fr. La-Rance, de Bordeaux.

LA TEMPÉRATURE. Situation générale du 28 Avril. Bureau central météorologique de Paris. Le temps a été généralement beau dans l'ouest de l'Europe. Quelques faibles ondées sont tombées sur le nord-ouest des îles Britanniques. En France, ce matin, le temps est nuageux dans l'ouest, beau ou brumeux dans l'est et le midi.

La température reste supérieure à la normale et légèrement baissée dans nos régions, sauf en Bretagne et dans le Sud-Ouest. Le thermomètre marquait ce matin 5° au fort de Servance, 8° à Stornoway, 10° à Belfort et à Caen, 11° au puy de Dôme, à Brest et à Nantes, 12° à Bordeaux, 13° à Lisbonne, 14° à Paris et à Clermont-Ferrand, 16° à Marseille et à Malte, 18° à Perpignan, 21° à Alger.

En France, le temps va rester généralement beau, brumeux et chaud; quelques orages sont probables dans le Sud.

Observatoire de la Maison Larghi. Le 28 avril. Heures. Therm. Barom. Ciel. Vents. Minima de la nuit 10,5 762,0 Pluvieux Ouest. 8 heures du matin 13,0 762,0 Clair. E.-N.-E. Midi 18,5 762,0 Clair. E.-N.-E. Maxima du jour 24,0

BOURSE DE BORDEAUX

du 28 avril 1916. Au comptant : 5 % 89 15. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 490. Banque de France, 4,750. — Obligations communales 1880, 455; dito foncières 1885, 329; dito foncières 1895, 345. — Est, actions de 500 fr., 790. — Orléans, actions de 500 fr., 1,105. — Nord, actions de 500 fr., 708. — Messageries Maritimes ord. 82. — Panama, obligations et bons à lots, 100. — Suez, actions de 500 fr., 4,170. — Argentine 1886, 512. — Chine 4 % 1895, 85 80. — Espagne 4 % extérieure, c. 96 25; dito c. 96 25; dito c. 100. 96 20; dito c. 240, 96 15; dito c. 480, 91 10. — Saragosse, obligations 3 % tre hypothèque, 338 50. — Banque de Bordeaux, 480.

BOURSE DE PARIS

du 28 avril 1916. BULLETIN FINANCIER. Marché ferme. Fonds français soutenus. Extérieure et Fonds russes fermes. Rio calme, hausse de la Banque de France. En Banque, marché lourd, valeurs russes fermes.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'États. 5 % libéré, 89; 3 % 63; 3 % amortissable, 70; Obi. 4 % Ch. fer. Etat, 399; Annam, Tonkin 2 1/2 1896, 61 25; Afrique occid. française 3 %, 355; Tunis 3 % 1892, 321; Maroc 4 % 1914, 430; Argentine 5 % or 1909, 500; 4 1/2 % or 1911, 385; Brésil 4 % 1889, 58; 5 % 1909, Pernambuco, 30; Chili 5 % 1907, 48; 5 % or 1903, 418; 4 % or 1908, 400; 5 % or 1913 (reorg.), 418; Congo lots, 63; Egypte unifiée, 89 70; privilégiate, 75 45; Espagne 4 % (Extér. 960 p.), 91 40; Japon 4 % 1905, 91 35; 5 % 1907, 97 35; Bons 5 % 1913, 530; Maroc 5 % 1907, 454; Russie 3 % 1901 or et 1904, 59 50; 3 % 1906, 55; 5 % 1906, 89; 4 1/2 % 1909, 77 95; 4 1/2 % 1914 (Ch. fer réunis), 86; Serbie 5 % 1902, 420; Dette ottomane unifiée 4 %, 59 25.

Établissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,800; Banque d'Algérie, 2,717; Banque de Paris, 870; Compagnie algérienne, 1,130; Comptoir d'escompte, 728; Crédit foncier, 630; Crédit lyonnais, 1,053; Crédit mobilier, 335; Banque de l'Union parisienne, 590; Banque de l'Indochine, 1,300; Banque de l'Afrique du Nord, 1,088; Banque du Mexique, 319; Banque ottomane, 441; Banque française Rio-Plata, 136 50.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 555; Est, 800; P.-L.-M., 1,050; Midi, 935; jouiss., 451; Orléans, 1,100; jouiss., 710; Ouest, 710; jouiss., 330; Atchafon Tchéka, 360; Nord de l'Espagne, 427; Saragosse, 423.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 409; Comp. générale transat., ord., 161; prior., 167; Docks de Marseille, 430; Messag. marit. ord., 90; prior., 135; Nord-Sud, 127; Omnibus de Paris, 400; Sels Gemmes, 288; Suez (Canal maritime), 4,300; Suez (Paris fondateurs), 1,812; Panama (oblig. et bons à lots), 413; Procédés Thomson-Houston, 580; Tramways (Comp. générale des), 410; Chargeurs Réunis, Comp. française, 775; part, 180; Comp. du Boléo, 805; Comp. et Ind. des Mines 2e éq., 1,550; 3e éq., 1,024; 1,848; Iradiérie du Havre, 268; Nickel, 1,220; Penarroya (Soc. minière et métal), 1,607; Say ord., 415; Distribution Parisienne, 391; Electricité de Paris, 440; Briants, ord., 338; Rio-Tinto ord., 1,790; Providnik, 350; Télégraphes du Nord, 1,048.

Obligations françaises (villes). — Paris 1865, 525; 1871, 363; 1875, 490; 1876, 480; 1892, 266 50; 1896, 301; 1904, 312; 1905, 319; 2 1/2 1910, 272; 3 % 1910, 290; 1912, 226 25.

Crédit foncier. — Communales : 1870, 422; 1890, 412; 1904, 301 50; 1892, 335 50; 1896, 332 50; 1906, 363; 1912, 196. Foncières : 1879, 462; 1883, 330; 1885, 330; 1895, 342 50; 1903, 372; 1909, 204; 3 1/2 1913 libérée, 406; 4 % 1913, 425.

Bons à lots : 1887, 64; 1888, 68. Chemins de fer. — Ardennes, 353; Bône-Guelma, 335; Ch. de fer écon., 333 50; Est, 4 %, 398; 3 %, 346 50; nouv. 3 %, 333 75; 2 1/2 1910, Grande Ceinture de Paris, 332; Midi, 3 %, 336 50; nouv., 3 %, 334 50; Nord, 4 %, 459; 3 %, 356; nouv. 3 %, 353 50; Orléans, 4 %, 415; 3 %, 363 50; 1884, 3 %, 350; 2 1/2 %, 325; Ouest, 3 %, 358; nouv. 3 %, 350; Ouest-Algérien, 339 50; P.-L.-M. (Fusion), 331 50; nouv., 3 %, 331 50; 2 1/2 %, 307.

Diverses. Banque Hypothécaire de France 1874, 325; Cie Générale des Eaux, 338; Cie Transatlantique, 304; Messageries Maritimes, 296; Suez, 2e série, 355; 3e série, 342 50; Omnibus de Paris, 372; Tramways (Cie générale des), 391.

OBLIGATIONS ÉTRANGÈRES

Chemins de fer. — Andalous (1re série) fixe, 320; 2e série, fixe, 298; Asturies (1re hypoth.), 380; 2e hypoth., 338; Cacérés (variable), 151; Nord-Espagne (1re hypoth.), 331; 2e hypoth., 347; 4e hypoth., 345; 5e hypoth., 344; Pamplonne, 355; Barcelone, prior., 379 50; Portugais, nouv. de 2e rang, 150; Lombardes anc., 184; nouv., 183; Saragosse (1re hypoth.), 338; 2e hypoth., 338; Riazan-Ouralisk, 348; Volga-Bouglouma, 406; Altai, 380.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 1/2 %, 376 50; 4 %, 423.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit foncier mutuel de Russie 283. Actions. — Bruay, 1,645; Malacca ordinaire, 130; Maltzoff, 514; Bakou, 1,403; Colombia, 871; De Beers ord., 295; De Beers preferred, 390; Thariss, 146; Cape Copper, 124; Chino Copper, 315; Ray Consolidated Copper, 161; Spassky, Copper, 52; Utah Copper, 436; Vieille-Montagne, 700; Platine, 440; Toula, 1,099.

Mines d'Or. — Goldfields, 36 25; Léna Goldfields, 42 50; Modderfontein B, 179; Robinson Gold, 32.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 26 1/2 à 28 31 1/2; Espagne, 5 81 à 5 87; Hollande, 2 47 1/2 à 2 51 1/2; Italie, 92 1/3 à 94 1/2; New-York, 5 89 1/2 à 5 95 1/2; Portugal, 4 05 à 4 25; Pétersbourg, 1 79 1/2 à 1 85 1/2; Suisse, 1 13 à 1 15; Danemark, 1 76 1/2 à 1 80 1/

COMMERCER COMPTABILITE LANGUES Enseignement individuel par PROFESSIONNELS. Procédés modernes

ADJUDICATION le 3 mai 1915, en la ch. des notaires de Bdx, rue Mauby, n° 6, de villa de Brisants, à Layan-Pontalliac, boulevard de la Côte-d'Argent, près de la mer, 11 pièces, superficie 1,100 mètres carrés. Mise à prix: 21,000 fr. S'adr. à M^e TARRAL, not. à Bx, rue Sainte-Catherine, 137.

AV. PANHARDT 10 HP, 4 cyl., à chaîne, carrossée auto-car, 10 pl., ferait exc. service de gare. S'adr. Hôpital 201, Bordx.

MARIAGES honorables. Ecrite journal Le Réveil, 6 bis rue du Sénéchal, Toulouse.

REPARATIONS (tes marq. mach. à dér., à calculer par mécanicien spécialiste, prix mod. Inter-Office, 52, all. Tournay, Tél. 9-61.

AUTOMOBILE de luxe absolument neuve, conduite intérieure, 5 places, mise en marche intérieure, éclairage électrique. S'adr. bur. du jour.

TOUS y PASSENT et TOUS SONT GUÉRIS par l'irrésistible vertu, par la force souveraine de L'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES

CRESSOL DENTIFRICE VÉGÉTAL ANTIPESTIFÈRE SPÉCIAL DE LA BOUCHE AU COCHLEARIA DES PYRÉNÉES

Hôtel-Café-Restaurant du VALLON LES ECHOPPES - PESSAC Début de Saison DIMANCHE 30 AVRIL, il sera offert aux Clients UNE COUPE DE CHAMPAGNE après le repas.

J'AI LA TÊTE MARTELEE C'est l'impression que vous donne la grippe. Quelques pilules de GRIPPEURE vous rétabliront tout de suite.

Maux de Jambes Plaies de Guerre Eau Précieuse DEPENSIER, Radicale pour les Ulcères Variqueux, Phlébites, Hémorroïdes, Varices, Enflure, Plaies de toute nature, Maladies de la Peau, Eczémas, Dartres

SEULS FABRICANTS C^o de CRESSOL TOULOUSE

Sur le Front, En Voyage, Partout, LES REPAS COMME EN FAMILLE 30 mets différents sains et délicieux, grâce aux Conserves "PORFIN"

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie, à titre gracieux et franco par la poste, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde, un flacon échantillon de Grippeure contenant six pilules, assez pour ressentir déjà un certain soulagement.

MANUFACTURE GÉNÉRALE de MUNITIONS Quai de La Souys, BORDEAUX

COMPAGNIE FRANÇAISE des Tramways électriques et Omnibus DE BORDEAUX

80^e VIN EXTRA 80^e VINS CIDRES 1^{er} CHOIX

BLENNORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERG, phar^{ie}, 64 Strasbourg, Toulouse. 5 fr. (fr. poste).

MANUFACTURE GÉNÉRALE de MUNITIONS Muelle de La Souys, en BURDEOS

AVIS AUX ACTIONNAIRES L'Assemblée générale des Actionnaires, tenue à Paris, le 13 avril 1914, a fixé à 10 fr. par action le dividende de l'exercice 1913.

CIDRE EXTRA, 45 fr. la barrique, neuve, Laroque-Timbaud (L.-et-G.) CIDRE de NORMANDIE 1^{er} CHOIX EXTRA, 25 fr. la barrique, neuve, Laroque-Timbaud (L.-et-G.)

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

Automobiles d'Occasion LORRAINE-DIETRICH 12 HP, 4 cyl., torpédo, 4 places. MOTOBILOC 12 HP, 4 cylindres, torpédo, 4 places. CHARRON 12 HP, 4 cyl., torpédo, 2 places et spider 2 places.

SAUCISSON SEC, genre Lorraine, extra, 4 fr. 15, sans intermédiaire. Conservés alimentaires, 65, rue Saint-Maur, 66 - PARIS.

JE NE FUME QUE LE NIL

COMMERÇANT ayant local accepterait dépôt diverses marchandises. Réceptionnerait. Références. Adr. bureau journal.

Mariage Moderne PAR RESCLAUZE DE BERMON DEUXIEME PARTIE Il est vrai que dans l'environnement de mes fiancailles, je n'avais pas prévu l'emploi de mes soirées solitaires. Je croyais qu'il serait toujours à ma portée, le cher confident que venait d'être mon cœur, et il me semblait que livrer, même à des feuilles incrédules, les secrets de mon être intime, ce serait lui dévoiler quelque chose qui ne devait plus appartenir qu'à lui seul.

lité qui ne se livre jamais. C'est comme un étranger qui serait entre nous... et qui me fait peur. Et cependant, comme je l'aime follement, mon mari, comme j'en suis fière! De quelle souplesse enveloppante il sait parer son inflexible volonté! Comme il trouve de douces paroles pour calmer l'inquiétude que trahissent mes regards!

qui s'agite en nous à certaines heures et qui n'est autre que l'âme du passé. J'ai calomnié Roger. Je l'accusais d'indifférence et d'oubli, alors qu'il était retenu loin de moi par un devoir d'amitié. Un de ses camarades d'école part pour une mission périlleuse, dans le centre africain.

mants: la rivière ancienne, superbe bijou de famille que m'a donné maman; la brèche d'églantine et le croissant que j'ai achetés sur ma corbeille; pas de dormeuses. Je trouve odieuse cette mode sauvage de se faire percer les oreilles pour y suspendre un caillon qui les déforme d'autant plus qu'il pèse plus de carats.